

D Arts spectacles et cinéma

Montréal,
samedi
19 août
2000

La Presse

Pour le choix
c'est

BIJOUTERIE le roy

Une seule adresse
7139, rue ST-HUBERT
(coin Jean-Talbot)
(514) 277-3127
www.bijouterieleroy.com

Boucles d'oreilles
50 points de diamants
Or 10K
Seulement **296\$**

FINANCEMENT DISPONIBLE

Sous la Nouvelle Vague au FFM

le Maelström

de Denis Villeneuve

Photo Martin Chamberland, La Presse ©

LUC PERREAULT

La présence de trois longs métrages québécois en compétition cette année au FFM n'a rien d'une vague nouvelle. Parlons plutôt d'une Nouvelle Vague. D'abord, trois films en compétition, ça ne s'était jamais vu. Qui plus est, voici des cinéastes encore à leurs débuts. À eux trois, ils incarnent l'espoir, le renouveau du Québec de l'an 2000. Parce qu'ils arrivent en rang serré, Claude Demers *L'Invention de l'amour*, Michel Jetté *Hochelaga* et Denis Villeneuve *Maelström* risquent de nous étonner.

Des trois, à 32 ans, bien qu'il en paraisse sept de moins, Denis Villeneuve s'estime l'ainé, sinon le vétéran de cette nouvelle génération. Ils en sont à leur premier long métrage, lui à son second. Au premier, estime-t-il, on est porté par une naïveté, une pureté et une certaine illusion. Ça se corse au second. Il en connaît qui n'y sont parvenus que huit ans plus tard, question pas tant d'inspiration que de pudeur.

«Ce fut un dur exercice que de redevenir souverain et de retrouver ma naïveté», confie-t-il. Il s'y était mis avant la sortie d'*Un 32 août sur terre*. Mais il avait beau s'installer à son ordinateur à 5 h tous les matins, s'armer d'un expresso bien tassé, malgré l'exemple de son copain Denis Chouinard qui tapait à ses côtés le scénario de son deuxième film, l'écriture de *Maelström* n'avancait pas.

«C'est un film où le personnage principal est antipathique au départ. Je me disais: pourquoi m'intéresser à un tel personnage? J'étais bloqué. À un moment donné, Frappier m'a dit: «Arrête de penser à faire un bon film. Fais juste un film. Il sera fait et on en fera un troisième.»

Norvège virtuelle

Devenu célèbre à 22 ans en remportant la Course Europe-Asie 1990-91, exercice éprouvant pour ce jeune homme qui n'était encore jamais sorti de chez lui, Villeneuve a subi le choc du tiersmonde, choc qui continue à régler sa vie. Il évoque encore avec émotion ces rencontres en Asie où tout un chacun, bouddhiste ou musulman, essayait de le convaincre qu'il avait raison. Ébah, il découvrait qu'il n'existe pas qu'une vérité mais plusieurs. La nécessité de tourner un film par semaine dans des conditions extrêmes devait aussi le marquer à jamais.

«C'est un film sur la lucidité et la notion de responsabilité», explique-t-il à propos de *Maelström*. Même si le mot est d'origine hollandaise, ce titre évoque un gigantesque courant sous-marin au nord-est de la Norvège. Villeneuve a choisi ce mot pour désigner le climat dans lequel baigne la vie de Bibiane, l'héroïne de son film. «J'avais envie de mettre en contrepoint une mythologie nordique très lourde pour créer un espace imaginaire, une espèce de Norvège virtuelle.»

Mais il n'est jamais allé en Norvège. D'où, au début, la présence d'un carton en norvégien où il s'excuse auprès des Norvégiens pour tous les clichés que contiendrait son film. Il qualifie *Maelström* de «conte noir lumineux», d'«oeuvre au noir», l'opposé, la face sombre d'*Un 32 août*, un drame noir, ajoute-t-il, «qui a les ressorts d'une comédie».

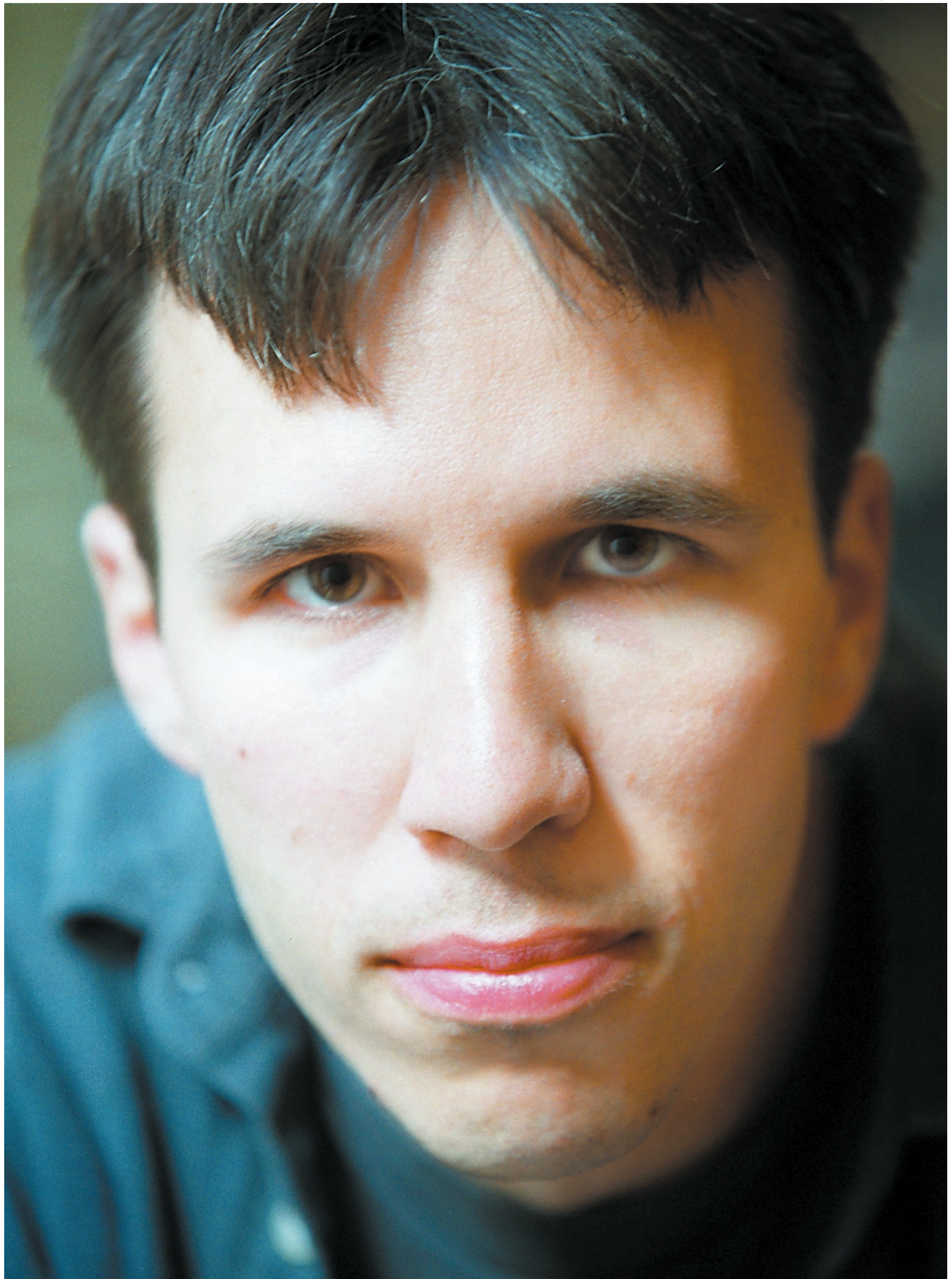
L'aspect ludique perce à travers le personnage du poisson, mystérieux narrateur qui entreprend de raconter l'histoire de Bibiane. Le réalisateur dit avoir trouvé l'idée de ce personnage non pas dans *Arizona Dream* de Kusturica (un cinéaste qu'il respecte sans pour autant figurer parmi ses fans) mais dans l'univers du peintre norvégien Odd Nerdrum.

«Il a inspiré tout le décor, cette espèce d'enfer. J'aimais bien que cette histoire soit racontée par l'antithèse de la direction dans laquelle le film s'engage, à savoir un être complètement issu de la fiction. Godard a dit qu'il fallait confronter des idées vagues avec des images claires. Pour moi, ce poisson est l'application de ce principe.»

La Kinski québécoise

Tout écorché sur l'étal du poissonnier, ce pauvre poisson qui ne termine jamais une phrase sans qu'un couteau s'abatte sur lui et qu'un autre reprenne son récit, évoque tout à la fois la mort et une certaine idée de la continuité. Pour Villeneuve, les hommes racontent toujours les mêmes histoires depuis 2000 ans. Les narrateurs passent mais les histoires se ressemblent.

Voir VILLENEUVE en C2



Les vitraux les plus beaux



Photo Pierre Côté, La Presse ©

Dans ce vitrail de Guido Nincheri, en l'église Saint-Léon de Westmount, on reconnaît Mgr Charbonneau en officiant et, parmi les fidèles, George VI, la future reine Élisabeth, et Ernest Lapointe alors vice-premier ministre du Canada.

En page C3

Le Maelström

VILLENEUVE / Suite de la page D1

« Pour moi, il y a un rapport entre la mort et le fait de raconter une histoire. Une idée l'émeut, tu l'écris et, en l'écrivant, tu vis l'émotion qui meurt aussitôt après. La même chose au cinéma. Tu cherches à retrouver cette émotion au tournage et ensuite au montage mais c'est encore la mort. Faire un film, c'est un deuil. »

Quand le film débute, Bibiane se relève d'un avortement. Commence alors pour cette fille de riche une dérive qui la pousse au désespoir le plus profond. Mais un accident qui remet tout en question va lui donner droit à une deuxième vie.

En écrivant ce rôle, il n'avait qu'une actrice en tête, Nastassja Kinski, choix à l'évidence impossible. Après avoir vu défiler sous ses yeux une quarantaine de comédiennes, son choix s'est finalement porté sur Marie-Josée Croze. On est frappé, dès les premières images, par ce regard bleu et tranchant.

« Je cherchais la Nastassja Kinski québécoise et c'est elle que j'ai trouvée. Marie-Josée avait une espèce de fougue et de noirceur, une qualité de jeu que je trouvais très intérieurisé et très subtil. »

Si le lien est facile à établir entre le personnage ensoleillé d'*Un 32 août*, interprété par Pascale Bussièrès, et cette sombre Bibiane, Villeveuve cherchait cette fois un style très différent.

« J'ai envie de maîtriser l'alphabet de base du cinéma. Autant *Un 32 août* ressemblait à un exercice 101 sur le plan d'ensemble, autant *Maelström* constitue un exercice sur le gros plan. J'essayais de retrouver cette spontanéité dans l'image, ce regard originaire, ce point de vue capté sur le vif expérimenté lors de la Course. Je voulais que le film soit cru, que les noirs soient forts, je voulais des bleus et des verts irradiants, des couleurs aquatiques. Je voulais qu'on sente l'eau. »

Avec l'aide de son directeur-photo et ami, André Turpin, il s'est beaucoup appliqué à figurer l'image de *Maelström*, optant pour un éclairage au néon. Ils ont eu recours aux conseils d'un vieux pro de l'ONF, Conrad Perreault. De là cette image aux reflets métalliques dont ils n'ont pu vérifier l'effet qu'avec les premières copies de distribution.

« C'est ce que j'ai fait de meilleur dans ma vie mais il y a toujours un paquet de choses dont t'es pas content. Le jour où je serai content d'un de mes films, peut-être que j'arrêterai de faire du cinéma. »



PHOTO THÉÂTRE. La Presse © Marie-Josée Croze, ci-haut dans *La Florida*, la Nastassja Kinski de Denis Villeneuve.

Les courses en 3-D: le moteur cale sur la ligne de départ!

TÉLÉVISION



Louise Cousineau

En juin dernier, grosse conférence de presse au Medley pour nous annoncer l'arrivée de la course automobile en 3-D à la télévision. On avait choisi cet immense bar parce qu'il fallait y loger deux modèles de Formule atlantique. Les lunettes de qualité donnaient vraiment une image tridimensionnelle. Wow, on tournait une page importante!

Les courses en 3-D n'ont pas eu lieu cet été. Aucune conférence de presse pour désannoncer l'événement, bien sûr. Les relationnistes avaient disparu dans les fleurs du tapis.

Le moteur de l'événement avait calé sur la ligne de départ.

Toutes sortes de problèmes techniques se sont abattus sur le projet. Selon Sonia Hénault, directeur programmation et marketing au canal Indigo, les lunettes spéciales sont restées collées à la douane et ont été récupérées trop près de la première course, le Toronto Molson Indy, prévue pour le 15 août.

Et comme on voulait vendre trois courses dans l'été, rater la première rendait le projet aléatoire.

Mme Hénault ajoute que les gars de Los Angeles, les propriétaires de la nouvelle technologie, n'ont pas respecté leurs délais. À force de parler au promoteur québécois du projet Pierre Major, j'ai fini par apprendre que les courses en formule Atlantique n'étaient finalement pas très vendeuses. M. Major affirme qu'à l'automne on s'enlignera sur une stratégie différente en offrant une programmation plus hétérogène pour attirer la clientèle. Genre un ensemble comprenant des films pornos, des concours de beauté, du matériel éducatif pour les enfants et des sports extrêmes.

Il faudra que ce soit alléchant comme programmation car la technique 3-D avec des lunettes de qualité — pas les infâmes lunettes en carton et papier cellophane qu'on nous a vendues dans le passé et qui tentaient de nous faire croire que l'image avait de la profondeur! — n'est pas donnée. Pour trois courses, le décodeur et deux paires de lunettes allaient coûter 60 \$ et il fallait payer en plus 30 \$ par course.

On se demande pourquoi des gens qui se disent sérieux n'ont pas mieux analysé le marché québécois avant de faire une conférence de presse pour mousser l'événement. Depuis qu'on nous annonce le 3-D à la télévision, je suis toujours déçue: il faut faire un acte de foi ou être aveugle pour y croire.

Cette fois-ci, la technologie avait l'air plus au point. Le problème c'est que tout le reste était dans le flou le plus total.

À la prochaine conférence de presse sur le sujet, je vais me méfier encore plus que d'habitude.

La bataille de l'information commence lundi midi

L'été — à défaut d'autre mot pour cette bizarre saison — n'est pas fini que déjà la grande bataille de l'automne est à l'écran dès lundi entre TQS et TVA. Dans le coin TQS: Jean-Luc Mongrain, qui a fait un malheur la saison dernière en fin d'après-midi, et Gilles Proulx, qui débute le midi et espère que ses succès radiophoniques se répéteront à la télé, un média où il n'a jamais été très présent.

TVA a dû chambarder sa grille pour se défendre contre TQS. Pierre Bruneau, le lecteur le plus populaire des ondes, s'est d'abord fait dire qu'il aurait congé le midi parce qu'on doublait son édition de 18h. Le congé espéré a fondu lorsque TQS a annoncé l'arrivée de Proulx le midi.

Le preux chevalier Bruneau affrontera donc les deux challengers, et le midi et le soir.

Dans un grand mouvement défensif, TVA a remanié sa grille de 17h à 19h pour tenter d'anéantir TQS. Le nouveau magazine culturel *Jet 7* devait être à 17h. À la dernière seconde, TVA l'a logé directement contre *Flash*, le magazine culturel de TQS à 18h30. Et pour tenter de faire la barbe à Mongrain qui commence à 17h, TVA a démenagé le *Piment fort* de bitcherries de Normand Brathwaite à 17h.

Mais seules les nouvelles émissions d'information seront en ondes lundi. On verra à 12h30 à TVA le retour de Michel Jasmin qui fera des entrevues de diverses personnalités. Bonne idée de contre-programmation: si Gilles Proulx tombe dans les injures à TQS, on pourra se rabattre sur Michel Jasmin qui est un garçon bien élevé.

La vengeance a meilleur goût

Lundi prochain, Radio-Canada rediffuse une des meilleures séries française: *Le Comte de Monte-Cristo*, d'après le roman d'Alexandre Dumas. Une rediffusion nécessaire car Radio-Canada avait lancé cette série sans prévenir il y a deux ans. Et le vendredi soir à 19h pour mal faire.

Monte-Cristo, c'est l'histoire d'Edmond Dantès qui sera jeté injustement en pri-



Gérard Depardieu dans *Le comte de Monte-Cristo*.

son et y pourrira 20 ans avant de s'échapper. Et qui passera le reste de ses jours à se venger des vilains qui l'ont fait emprisonner.

Gérard Depardieu est excellent, et la distribution comprend des bons acteurs comme Ornella Muti, Jean Rochefort, Pierre Arditi, Georges Moustaki et les deux enfants de Depardieu: Guillaume et Julie.

Le pardon est très à la mode ces jours-ci. C'est bien louable, mais le pardon ne donnera jamais une puissante histoire comme celle de Monte-Cristo.

Pour se faire pardonner sa première diffusion incongrue, Radio-Canada nous sert la série de Josée Dayan - la seule qui ait pu convaincre Depardieu de faire de la télé- en épisodes de deux heures. Un bonheur.

Réjean, Réjean

Mardi dernier, sans doute un effet de la chaleur, j'ai prénommé mon délicieux collègue Tremblay Régent au lieu de Réjean.

Inutile de vous préciser qu'il m'a servi une puissante algarade au téléphone.

Curieux tout de même: aucun correcteur ne s'est aperçu de mon erreur. Et moi qui ai parlé de Réjean mille fois dans mes chroniques, pourquoi l'ai-je tout à coup anobli en l'épélant Régent?

Si j'avais plus d'espace, je le copierais cent fois comme lorsque j'étais punie par Mlle Décarie au primaire.

Votre soirée de télévision

Louise Cousineau

13:00 a - LES INTERNATIONAUX DE TENNIS FÉMININ
Un sport télé extraordinaire depuis qu'on entend les cris des joueuses. Deuxième édition ce soir à 18h30.

17:00 r - AU BOUT DU MONDE
TVA et l'ACDI ont dépêché six journalistes stagiaires au bout du monde. Voyons ce qu'ils ont vu. Un filet qui capte l'eau dans les nuages m'intéresse...

19:00 3 - LE GOÛT DU MONDE
Un des pays de mes rêves, la Corse. On la voit et on y goûte.

20:30 r - VOYAGE AU CENTRE DE LA MÉMOIRE
Un science-fiction pas trop mal d'après le roman de Philip Dick avec Arnold S. Version de *Total Recall*.

21:00 1 - LIVE BY REQUEST: WILLIE NELSON
Attention les amoureux: il va sûrement chanter *You Are Always on my Mind* et on va allumer nos briquets et on va se coller sur l'être aimé.



Willie Nelson

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
RC	a	q	Le Téléjournal	Omnium du Maurier, les Internationaux de tennis du Canada	C'est du sport!	L'Aventure olympique	Le Téléjournal	Juste pour rire	Sport	4	4	RC				
TVA	c	v	Le TVA	Cinéma / LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS (4) avec Anjelica Huston, Raul Julia	Cinéma / VOYAGE AU CENTRE DE LA MÉMOIRE (4) avec Arnold Schwarzenegger, Rachel Ticotin	Le TVA	Sports (23:24)	7	7	TVA						
TQ	y	a	Téléscience / Les Nouveaux Alchimistes	Attendez que je vous raconte	Le Tour des mondes / La Conquête de l'Ouest	Cinéma / L'EAU CHAUDE, L'EAU FRETTE (3) avec Jean Lapointe, Jean-Pierre Bergeron	Cinéma / BAR SALON (4) avec G. L'Écuyer, M. Chartrand (22:40)	8	8	TQ						
TOS	e	m	Les Simpson	Cinéma / LE MONDE SELON WAYNE (6) avec Mike Myers, Dana Carvey	Cinéma / ROCKY V (5) avec Sylvester Stallone, Tommy Morrison	Le Grand Journal	Cinéma / LE DIVAN ROUGE (6) avec Valentine Demy	5	5	TOS						
CTV	z	h	Pulse	The Expos... Star Trek: Voyager	Police Academy: The Series	du Maurier Open Canadian Women's Tennis Championships	CTV News	Pulse/Sport	11	11	CTV					
	l	k	News	...Contact Little Men			News		15	58						
ABC	h	h	Baseball (16:00)	Sat. Report Thin Blue...	Cinéma / THE PLANET OF JUNIOR BROWN (4)	Cinéma / MUCH ADO ABOUT NOTHING (3) avec E. Thompson			43	13	ABC					
ABC	d	d	News	ABC News Baywatch Hawaii	Cinéma / THE PALLBEARER (4) avec David Schwimmer	The Best Commercials...	News	Baywatch...	22	22	ABC					
CBS	b	b	Golf (13:30)	CBS News Entertainment this Week	NFL Football / Steelers - Colts		ER		21	21	CBS					
NBC	g	g	News	NBC News Jeopardy Wheel of...	Olympic Trials / Gymnastique	The Pretender	Sat. Night		20	23	NBC					
PBS	j	j	Rock & Roll Graffiti (17:00)	A Salute to British Comedy on American Public TV	Ballykissangel	Austin City Limits	Man with...		43	20	PBS					
	o	o	Austin City Limits / Wilco	The Editors McLaughlin	Allo, Allo A Fine...	As Time... Red Dwarf	Sessions at West 54th	P.O.V.	46	24						
	1	1	Investigative Reports	Love Chronicles	Biography / Jerry Lee Lewis	A&E's Live by Request Starring Willie Nelson	A&E Top 10 / Wildest Rides		47	39						
	2	2	Arts, Minds	Natalie Choquette	Immortal Soul - Beethoven	MSO Plugged: The Red Violin	The Best of Broadway	Ed Sullivan		72	34					
	3	3	...Animal	...pour rire	Le Goût du monde / La Corse	Couples... Scandales!	Biographies / Roger Lemelin	Les Enquêtes d'Hetty		31	31					
	((Paysage afromonde	Philippines télé-série	Horizons arméniens	...iranienne Lamire (Portugais)	Ici Tunisie	Palestine...		14	14					
	5	5	Risq 2000	Quartier... Choix...	Mémoire Capharnaüm	L'art qui fait boum!	ACFAS... ...d'histoire	Conversation avec...		18	26					
	5	5	How'd they do that?	Discover Magazine	Wild... Wild...	Thing Big!	Sex Files Adv. Quest	Connection Exhibit A		37	37					
	-	-	Prêt à partir	Vidéo Guide	Vélo Mag	...camping	Plaisirs... Golfs d'ici	Cécile Dechambre	Prêt à partir	23	51					
	6	6	Franklin Little Lulu	Howe... Mentors	The Jersey Movie...	Cinéma / ANNIE (4) avec Aileen Quinn, Albert Finney	Cinéma (23:10)			68						
	w	w	Baby Blues	Drew Carey	3rd Rock... Cops	America's Most Wanted	The X-Files	Mad TV		36	46					
			Festival of Stars	Horse Sense	Paradise	Cinéma / JUSTICE avec JoBeth Williams, Charles Durning	PSI Factor	Heart of... Sat. Night		3	3					
			Artisans de notre Histoire	Tournaments de l'Histoire	Hist. secrètes de la 2e Guerre	Cinéma / LA DAME AUX CAMELIAS (4) avec I. Huppert, G. Maria Volonte	Châteaux			25	53					
			Secrets of Lost Empires	Piece of Cake	Scandal	Cinéma / KING RAT (3) avec George Segal, James Fox				49	47					
			TV Guide TV	Shift TV	Shiver Inferno	Dogs, Jobs Horse Tales	Extra	TV Guide TV	Shift TV	Eros		71	29			
	x	x	Max Lounge	Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie: Willie Nelson	Cinéma / AMERICAN GRAFFITI (3) avec Richard Dreyfuss, Ron Howard			32	48					
	8	8	Box-Office	Clip	S Club 7	Fax	Groove	ConcertPlus / Glastonbury 99	Clip		30	30				
	9	9	BBC News	Culture...	Fashion File	On the Arts	Antiques Roadshow	Sat. Report	Venture	Rough Cuts	Hot Type	Undercurrents	48	25		
	0	0	Canadien...	Culture...	Le Monde...	Partis...	À la recherche d'Amy	Journal RDI	...artistes	Culture...	Canadien...	Zone libre	19	19		
	!	!	Golf (13:30)	Entre, lignes	Sports 30	Nascar Coupe Winston / Global Crossing at the Glen	Boxe / Prince Naseem Hamed - Augie Sanchez			Sports 30 Mag	33	33				
			Salle des nouvelles	Nash Bridges	Homicide	Sexe à New York	McCallum				24	52				
			Sirens	Cinéma / PINK CHIKITAS (6) avec F. Stallone, J. Hemphill	Davinci's Inquest	Prime Suspect	Cinéma / NATURAL... (23:05)			40	40					
			Battlestar Galactica	Sir Arthur Conan Doyle's...	Relic Hunter	Cinéma / INVASION OF THE BODY SNATCHERS (4) avec Donald Sutherland	Cinéma				32					
))	Sportscentral	Equestrian / Hendervale	Golf: Novell Utah Showdown	Wrestling: WWF Live	Sportscentral	Game on	You Gotta...		38	38				
	"	"	...Skippy	A. Lupin	Les Grands Artistes / Monet	Panorama	Branché...	Mont-Royal	Cinéma / LE ROI DAVID (5) avec R. Gere, E. Woodward							
	Z	Z	Maternity Ward (17:00)		Daring Capers / Se poursuit jusqu'à 2h00.						39	27				
	#	#	Golf (10:30)	Sportsdesk	...Golf	Boxing / Freddie Pendleton - Ben Tackie	Boxing / Prince Naseem Hamed - Augie Sanchez	Sportsdesk			28	28				
	y	y	Ed, Edd...	Sabrina...	Donkey...	Archie...	A. Anaconda	Baskerville	Simpson	Cybersix	Mythologies	South Park	Simpson	Animania	34	45
	p	p	Vins...	Cap Avent.	Journal FR2	Tout le monde en parle	Jazz à Liège (21:40)	Journal belge	Journal suisse	Soir 3	15	15				
	+	+	Inquiring...	Great Parks	Forbidden Places	Cinéma / TRUE GRIT (4) avec John Wayne, Kim Darby	Conv. (22:15)	Cinéma / THE SONS OF KATIE ELDER (4)			74	56				
	u	u	Gr. Nature	Copines...	Dos Ado / Langage des ados	Trauma / Memphis	Ça SEX'plique	Libre ce soir	Sortie gaie	Les Copines	La Vie en vrac / Thaïlande		35	44		
			CityMag	Chef Michel	Saveurs... Savoir-faire	Peinture... Reflets...	Micro-info 2.0	CityMag	Reflets...	Action Emploi			9	9		
	\$	\$	Addams...	Big Wolf...	Buffy Vampire Slayer	Freaky... Goosebumps	Worst Witch	Monster...	Grade Alien	Addams...	Goose.	Beasties	44	18		
			Secrets...	Nerdz/jeux	Science@Z	Zone extrême	X Files	Cinéma / LES ÉTRANGES CONVERSATIONS DE MEGAN (5)			26	54				

Patrimoine

L'église Saint-Léon de Westmount: un joyau

CLAUDE-V. MARSOLAIS

Les églises du Québec, du moins celles construites avant 1960, sont des éléments dominants du patrimoine architectural québécois. Il n'y a qu'à parcourir le territoire habité pour réaliser que, sans les églises, le Québec serait bien souvent un désert architectural, en dehors des villes.

Montréal, surnommée anciennement la ville aux cent clochers, compte d'innombrables lieux de culte remarquables. On n'a qu'à penser à la basilique Notre-Dame, St. Patrick, la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, etc.

Mais bien peu de gens savent que l'église Saint-Léon de Westmount est un joyau du patrimoine religieux à cause de sa décoration intérieure qui fut confiée à Guido Nincheri, maître verrier, peintre et muraliste. Le ministère du Patrimoine canadien a reconnu l'importance historique et architecturale nationale du programme décoratif intérieur de l'église Saint-Léon de Westmount en dévoilant l'an dernier une plaque commémorative de la Commission des lieux et monuments historiques.

La paroisse Saint-Léon est née de la subdivision de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce en 1901. L'archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, lui avait donné comme mandat de desservir les catholiques francophones et anglophones de Westmount. La première église, de taille modeste, fut inaugurée en 1903.

En 1920, à la faveur de l'annexion d'une partie du territoire de la paroisse Sainte-Cunégonde, l'église ne suffit plus à combler les besoins spirituels d'une population grandissante. Le conseil de la Fabrique décide donc d'agrandir dans un style néo-roman. Le curé Oscar Gauthier qui avait décidé d'en faire « la plus belle église de l'Amérique du Nord » fait construire une nef à sept baies, une nouvelle façade et un campanile. Le programme de restauration intérieure et d'ornementation est confié à Nincheri et il s'échelonnera entre les années 1928 et 1944.

Guido Nincheri est né à Prato, près de Florence, en 1885. Dans sa jeunesse, il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Florence où il étudie le dessin, la peinture, l'architecture et les arts décoratifs. Après s'être marié en 1913 à une Florentine, Guilia, il s'embarque l'année suivante vers l'Argentine où il entend faire carrière. En pleine traversée, la Première Guerre mondiale éclate et le navire doit s'arrêter à New York. Devant l'impossibilité de retourner en Italie, il se fixe quelque temps à Boston avant de se retrouver à Montréal où il fait ses débuts comme muraliste en peignant les murs du Château Dufresne, entre 1915 et 1918. À la même époque, il travaille comme assistant du maître verrier Henri Perdriau qui lui apprendra la technique de cet art. En 1932, il ouvrira son propre atelier où il réalisera des centaines de vitraux pour des églises partout au Canada.

Pendant la Deuxième Guerre, il sera interné trois mois à Petawawa en même temps que le maire Camilien Houde parce qu'on le soupçonnait d'être un sympathisant fasciste. On lui reprochait d'avoir peint en 1929 le Duce Mussolini à cheval dans une fresque de l'église Notre-Dame-de-la-Défense même si la commande avait été passée par un sénateur libéral, Lawrence Wilson. L'intervention des autorités cléricales lui permit de s'en tirer.

Après avoir obtenu le contrat pour la décoration de l'église Saint-Léon en 1928, Nincheri s'est d'abord appliqué à remplacer les planchers de bois par des dalles de béton recouvertes de parquets de marbre par mesure de protection contre les incendies. Il s'atta-

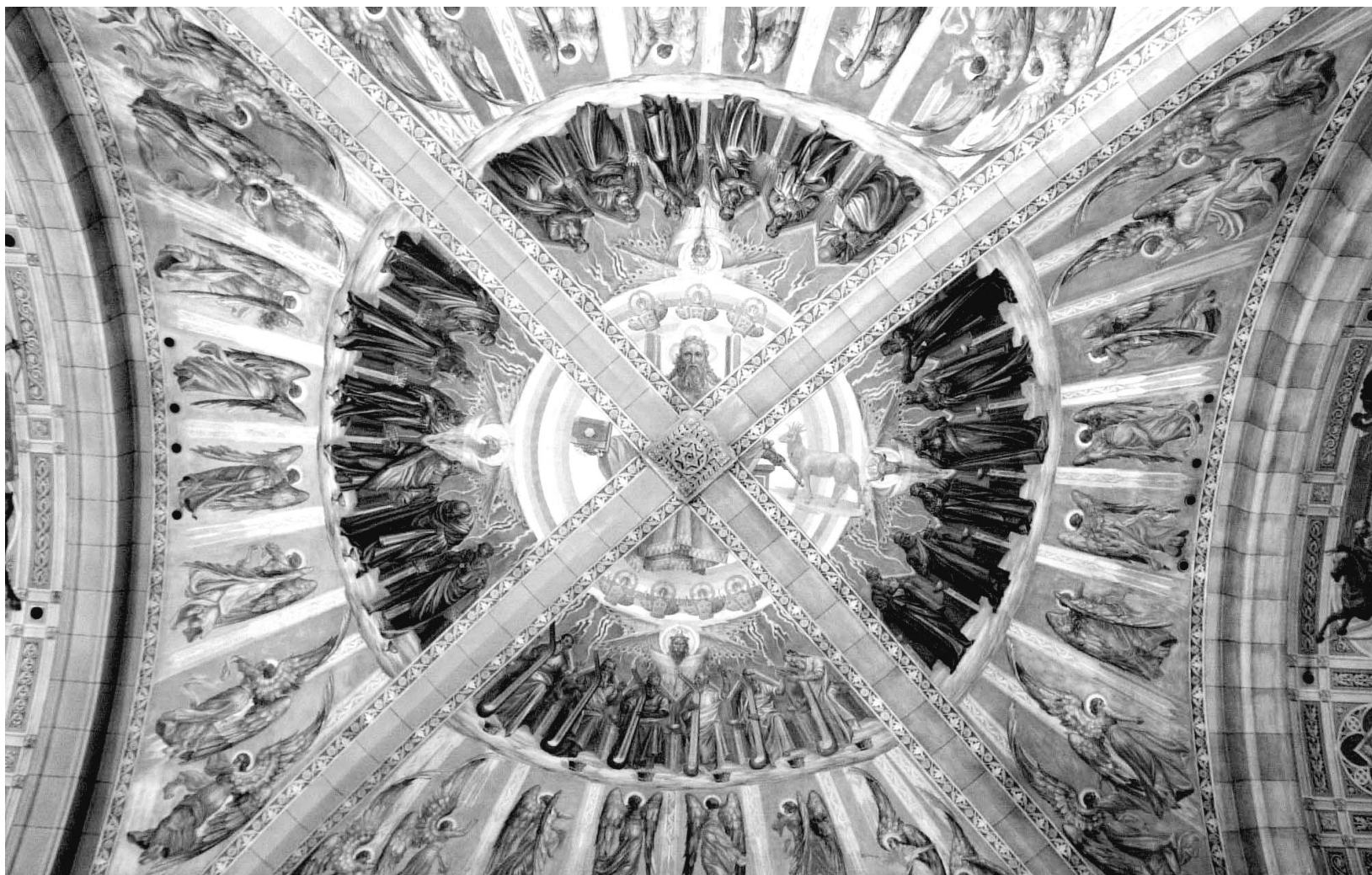


PHOTO PIERRE CÔTÉ, La Presse ©

L'immense fresque de l'église Saint-Léon de Westmount.

que ensuite aux murs et aux colonnes qui seront revêtus de lambris de marbre et de pierre de Savonnières.

Vers 1933, il entreprend l'exécution des fresques au-dessus du chœur, de la nef et du transept. Il utilise à cette fin une technique issue de la Renaissance, l'affresco, qu'il est l'un des rares à maîtriser en Amérique. Cette technique consiste à peindre directement sur le plâtre frais.

L'immense fresque qui domine le chœur illustre la glorification du pape Saint-Léon le Grand. On y retrouve des personnages qui ont marqué son règne dont Attila, le roi des Huns, qu'il a convaincu en 455 de ne pas entrer dans Rome moyennant un tribut annuel, l'empereur Valentinien III, l'impératrice Eudoxie et ses deux filles, des évêques et des théologiens. Le curé Oscar Gauthier fait même partie de la composition scénique.

La fresque principale du transept représente le ciel tel que décrit dans le livre de l'Apocalypse de saint Jean. Dieu le Père y trône, entouré de 24 Anciens. Les deux autres fresques situées aux deux extrémités du transept dépeignent les diverses facettes de l'oppression romaine avec son lot de destruction et de mort. On y retrouve les quatre cavaliers de l'Apocalypse : le premier monté sur un cheval blanc pourchasse les forces du mal, le second sur un cheval rouge feu banit la paix sur la terre, le troisième monté sur un cheval noir répand la famine et le quatrième représenté en squelette sur un cheval verdâtre personnifie la mort.

L'artiste a utilisé des couleurs vives et claires pour illustrer les scènes, ce qui rappelle la Renaissance italienne.

Les fresques des chapelles sont consacrées à l'Immaculée-Conception, saint Joseph, sainte Anne et saint Jean-Baptiste.

Les vitraux réalisés par Nincheri représentent surtout des scènes narratives centrées sur l'enfance de Jésus et sur la vie publique de Jésus.

Mais les vitraux du transept récapitulent les grandes étapes de l'histoire du salut. Côté est, un triptyque exploite les thèmes de la Faute originelle, la Prédestination et l'Expulsion du paradis terrestre. Côté ouest, le triptyque évoque la Crucifixion, la Résurrection et l'Homage au Christ-Roi. Ce dernier vitrail est d'autant plus intéressant que l'artiste a su donner un effet de profondeur et qu'il a inséré parmi les personnages qui le composent des contemporains tels Mgr Joseph Charbonneau, le roi George VI et la future reine Elizabeth, l'ancien premier ministre Louis Saint-Laurent et d'anciens paroissiens éminents comme le vice-premier ministre Ernest Lapointe, Pierre-François Casgrain, etc.

Le vitrail intitulé *La Nativité* est inspiré du gothique flamboyant avec son effet de clair-obscur. Ainsi, seule la Sainte Famille est éclairée d'une lumière vive ce qui laisse les autres personnages dans la pénombre.

Dans l'ensemble, l'artiste a réussi à créer une impression de vraisemblance entre les personnages et l'architecture. Il a pu résoudre admirablement bien le problème des proportions tout en conférant à l'ensemble une certaine opulence.

La chaire, le maître-autel, les confessionnaux et la balustrade ont été taillés dans le marbre de Carrare, de Sienna et de Vérone. Le maître-autel, qui est d'une grande sobriété en dépit de la richesse de son ornementation, a été réalisé par l'atelier L'Arte del Marmo de Florence et fut installé en 1927. La balustrade et les statues des douze apôtres qui la composent sont de l'artiste Pasquale Sgandurra.

Les stations du Chemin de la croix, les

portes des deux confessionnaux ainsi que celles de la balustrade sont en bronze et ont été réalisés en 1935 par Federico Sciortino d'après des dessins de Nincheri.

L'église regorge de sculptures en bois qu'il s'agisse des stalles du chœur, des portes d'entrée et du chœur ainsi que des boiseries de la sacristie. Toutes ces pièces sculptées dans du noyer du Honduras ont été réalisées par Alviero Marchi, un maître sculpteur de Prato, la ville natale de Nincheri.

Dans le baptistère, une superbe pièce de marbre vert sert de fonts baptismaux. Elle est surmontée d'une sculpture en marbre blanc représentant le baptême de Jésus par Jean Baptiste.

Bref, le décor intérieur de l'église Saint-Léon de Westmount constitue l'un des exemples les plus évocateurs de l'oeuvre de Guido Nincheri, car il contient tous les éléments de sa versatilité : architecture, peinture, vitraux, ameublement, etc. Et cette réalisation exprime avec force les idéaux véhiculés par l'Église catholique du Québec dont un certain triomphalisme, entre la seconde moitié du XIX^e siècle et du milieu du XX^e siècle.

On dit de Nincheri qu'il était un homme de foi et profondément croyant. Bien qu'il ait reçu de nombreux honneurs en Italie et ailleurs dans le monde, il était un être réservé et modeste. Jamais il ne faisait état de son talent. Il disait plutôt « mes oeuvres parleront pour moi, ceux qui les apprécieront me rendront hommage ».

Signalons que l'église Saint-Léon de Westmount est ouverte aux visiteurs du lundi au samedi, entre 9 h et 17 h. La fabrique de la paroisse n'a pas réussi à convaincre la municipalité de Westmount de modifier son règlement de circulation pour permettre aux autobus nolisés par des associations touristiques de stationner dans la rue.

« Dès le 6 septembre, Droits d'auteurs avec Françoise Faucher et Markita Boies »

Droits d'auteurs
de Donald Margulies

Rien à voir avec les rossignols
de Tennessee Williams

Mambo Italiano
de Steve Galluccio

Les Oiseaux de proie
de John Logan

Les Voisins
de Claude Meunier et Louis Saia

2000-2001 **abonnez-vous!** (514) 842-8194

DUCEPPE

CKAC 730 RADIO-MÉDIA La Presse Tél-Québec MEDIACOM TVR AIR CANADA

<http://montrealmedia.qc.ca/duceppe>

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
19 août 2000

Page D4 manquante



Abla Farhoud

théâtre du rideau vert

Du 22 août au 16 septembre 2000

Mise en scène: Louise Laprade
Avec Nicole Leblanc

Assistance à la mise en scène: Edithe Le Hesran
Concepteurs: Claude Goyette, Mérédith Caron,
Claude Cournoyer, Larsen Lupin et Francis Laporte

(514) 844-1793 – www.rideauvert.qc.ca

4664, rue Saint-Denis – métro Laurier
Service de garderie les samedis et dimanches
en matinée, sur réservation seulement.



Les Lundis Classiques du Rideau Vert

Premier concert le 23 octobre 2000 à 20h
La France — Fauré, Debussy et Ravel

Théâtre du Vieux-Terrebonne Présente : 12^{en} Hommes COLÈRE



DERNIÈRE SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES !
30, 31, août et 1, 6, 7, 8 septembre à 20 h 30
2, 9 septembre à 16 h 30 et 20 h 30

Raymond Bouchard	Jean Dalmain	Jean-Marie Moncelet	Marcel Pomerlo
Aubert Pallascio	Sylvio Archambault	Yves Bélanger	Dany Michaud
Vincent Bilodeau	Jean-Bernard Hébert	Jacques Baril	Stéfan Perreault

dans une mise en scène de Jacques Rossi • traduction et adaptation Claude Maher
Théâtre du Vieux-Terrebonne • 867, rue St-Pierre, Terrebonne, Autoroute 25 Nord, Sortie 22 est
(forfaits-souper-théâtre disponibles)
Réservations : (514) 846-0908 • (450) 964-1220

Au Théâtre d'Eastman
Les Productions Jean-Bernard Hébert présentent

LES 400 COUPS

La nouvelle comédie musicale de Michel Duchesne
Dans une mise en scène de Louis Champagne

Avec Gilles Pelletier, Edgar Fruitier, Françoise Graton,
France Arbour, Louis Champagne et au piano Anthony Rozankovic

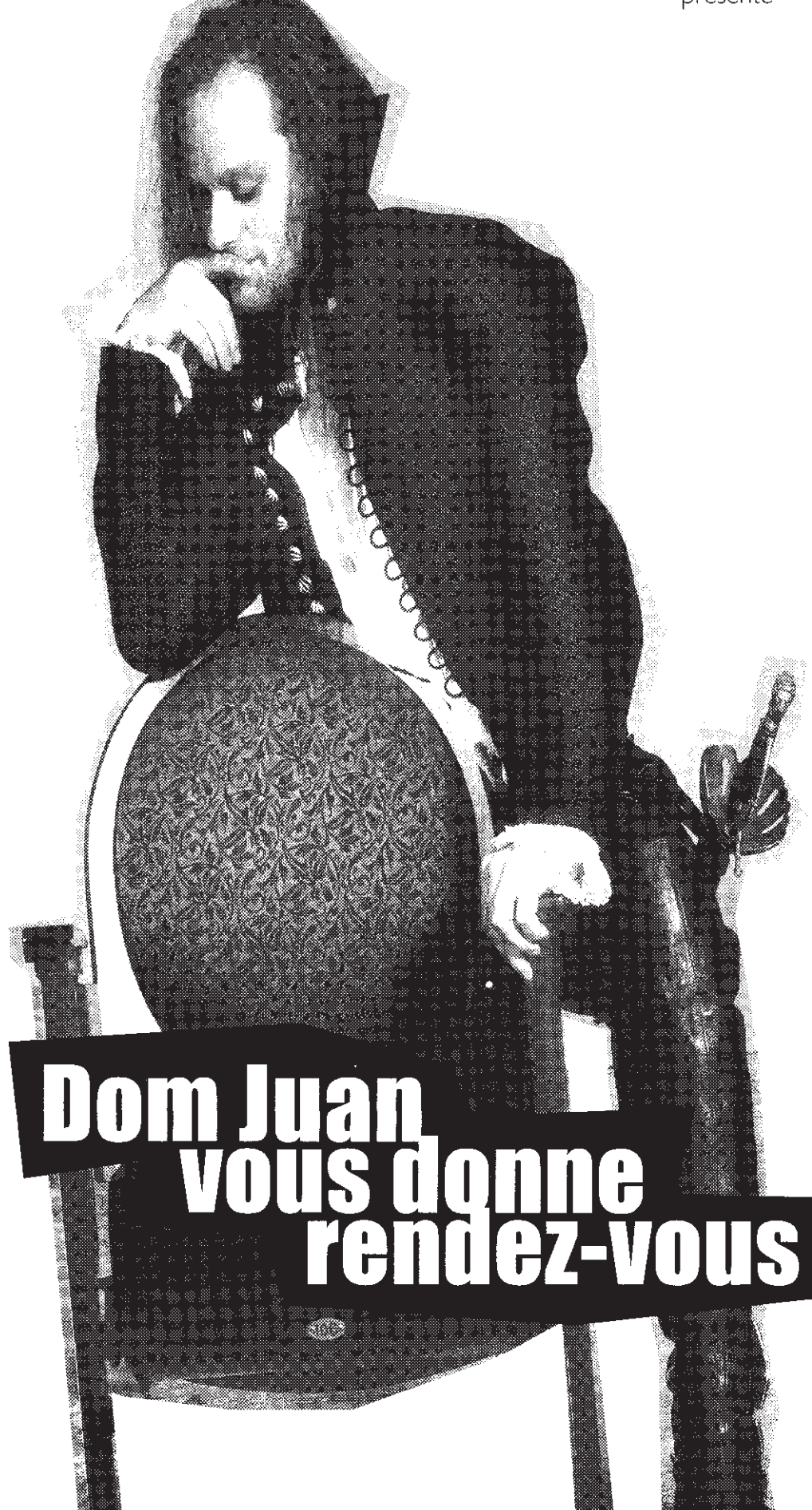


Du 21 juin au 2 septembre (Forfaits Souper-Théâtre disponibles)
Pour réservations : 450-297-2860 Sans frais : 1-877-297-8822
Théâtre D'Eastman - Salle Marjolaine Hébert - 55 chemin du théâtre
Stukely-Sud, Eastman, Autoroute 10, sortie 106

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

ABONNEMENT SAISON 2000-2001
866-8668
www.tnm.qc.ca

L'ODYSSEE D'APRÈS HOMÈRE
CÉ SOIR, ON IMPROVISE DE LUIGI PIRANDELLO
DOM JUAN DE MOLIÈRE
MONSIEUR BOVARY DE ROBERT LALONDE
MACBETH DE SHAKESPEARE
VARIATIONS ÉNIGMATIQUES DE ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT



Dom Juan vous donne rendez-vous

AIR FRANCE PRÉSENTE

Les Jumeaux Vénitiens

avec **YVES JACQUES** et **CARL BÉCHARD**
YVAN BENOIT
STÉPHANE BRULOTTE
MARIE CHARLEBOIS
HENRI CHASSÉ
BENOÎT GIRARD
ROGER LA RUE
VITALI MAKAROV
ROBERTO MEDILE
RENAUD PARADIS
PIERRETTE ROBITAILLE
CHRISTIAN VÉZINA
ISABELLE VINCENT

Une comédie de **CARLO GOLDONI**
mise en scène de **DENISE FILIATRAULT**

« ... il va y avoir au moins 100 000 supplémentaires... absolument drôle! »
- Marie-Christine Blais, CBF Radio-Canada

« On en redemandera jusqu'à la fin de l'été. »
- Jean Beaunoyer, La Presse

« ... la salle applaudissait à tout rompre. »
- Hervé Guay, Le Devoir

PLUS DE 20 000 SPECTATEURS!

DÉPÊCHEZ-VOUS... IL NE RESTE QUE 10 REPRÉSENTATIONS!

JUSQU'AU 1^{ER} SEPTEMBRE
THÉÂTRE ST-DEVIS II
(514) 790-1111
GROUPES, FORAITS ET BILLETS V.I.P.
(514) 845-2322
PRIX ÉTUDIANT 20\$

loto-québec présente
Juste pour rire
LE FESTIVAL
en association avec **la Bleue**

Rock

Appelez-le Gerald

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

L'événement Cream sera l'occasion de creuser un peu dans l'histoire du drum & bass et du jungle, la première invention musicale revendiquée par les Britanniques, dont on souligne cette année le dixième anniversaire de naissance. Récemment déménagé à New-York, l'Anglais Gerald Simpson, un peu mieux connu sous le nom de A Guy Called Gerald, a assisté non seulement à la naissance du drum & bass, mais aussi à celle de toute la scène électronique britannique. Il sera au Sona, le samedi 26 août, dans le cadre du festival Cream.

Joint au téléphone dans les bureaux de la division newyorkaise du label allemand K7!, Gerald Simpson paraît affable. Sa voix est grave, son propos, simple et franc. Visiblement heureux de tous ces chamboulements, de ce changement d'adresse qui le mena de Londres en Amérique. « J'ai décidé il y a deux ans que je devais bouger. Je cherchais un nouveau label pour éditer ma musique, raconte-t-il, un label qui dispose d'une bonne distribution. K7! a un bureau à New York, et ces gens-là semblaient plus intéressés que les autres, d'autant qu'ils se concentrent sur la musique électronique d'influence européenne. Je suis très heureux d'être ici. »

On le sent, aujourd'hui Gerald s'occupe de ses affaires. Ça n'a pas toujours été le cas. Deux des classiques de l'époque acid-house anglaise (1989) furent *Voodoo Ray* et *Pacific State*, composés par le gars en question (la deuxième avec 808 State, qu'il quitta plus tard). Bien que ces titres furent des hits monstrueux, Gerald n'en a pas retiré un maigre sou.

« Je n'ai aucun regret, admet quand même Gerald. *I had the best time!* J'étais naïf lorsque j'ai commencé dans cette industrie. J'ai appris de mes erreurs. Je

suis simplement heureux aujourd'hui de pouvoir créer ma musique en toute liberté, c'est tout. »

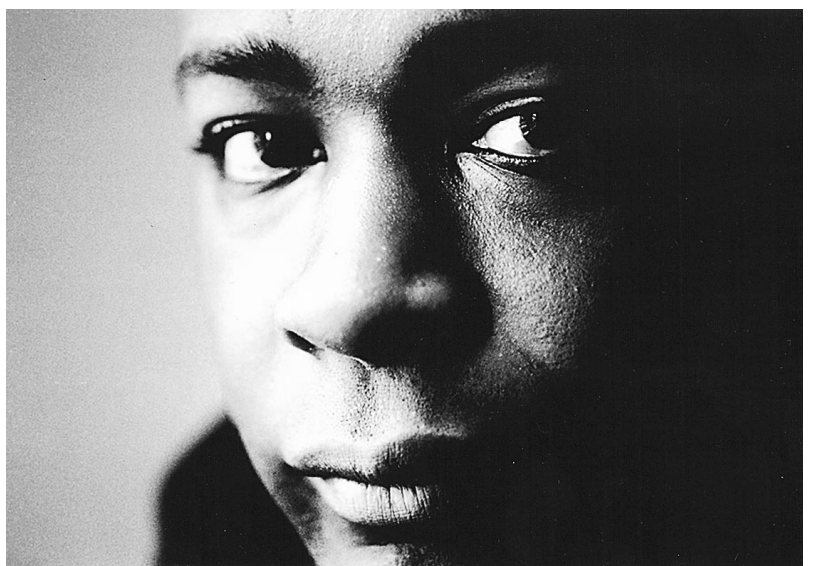
Après cette première déconfiture, le natif de Manchester (second foyer de la scène électronique anglaise) se met à jouer avec les breakbeats. Résultat : *29 Gun Shots* (1991), un album qui marquera le genre, particulièrement ce style de jungle contagieusement dansant qu'on appelle jump-up.

Non content d'avoir jeté les bases de ce nouveau son, il contribue à le rendre encore plus sensible, plus accessible, avec *Black Secret Technology* (1995), album mythique de drum & bass « intelligent », puisant dans les influences old-school pour distiller une musique irrésistible, à la fois mélodieuse et rythmée. Il quitte alors Manchester pour Londres, gardant toutefois d'excellents souvenirs de sa ville natale.

« Manchester est une petite ville, affirme Gerald. Je connais tout le monde là, les mecs d'Oasis, de New Order, Black Grape, Stone Roses. Quand j'y habitais, nous avions l'habitude de nous retrouver au Hacienda (qui fut le plus important et influent club à ce moment). C'était très cool à cette époque. Il y avait une

réelle énergie, un esprit créatif incroyable. Si je n'avais pas habité à Manchester, je n'aurais peut-être jamais fait de musique ! »

Le revoilà donc à l'an 2000, avec un nouvel album, *Essence*, qui fait le pont avec *Black Secret Technology*. Dans ses textures aériennes, ses basses fréquences massives et ses ambiances sensuelles. « Sans vouloir me catégoriser, indique Gerald, je dirais que ma musique est comme du jazz live électronique. Sur *Essence*, j'ai voulu incorporer beaucoup de voix (celles de son frère David et de ses amies Louise Rhodes et Lady Miss Kier), faire des choses que je pourrais reproduire live avec un groupe. Je voulais que le son de l'album soit plus organique. Mon but, c'est de travailler mes machines pour les rendre plus humaines, plus chaleureuses. »



Gerald Simpson, ou A Guy Called Gerald.

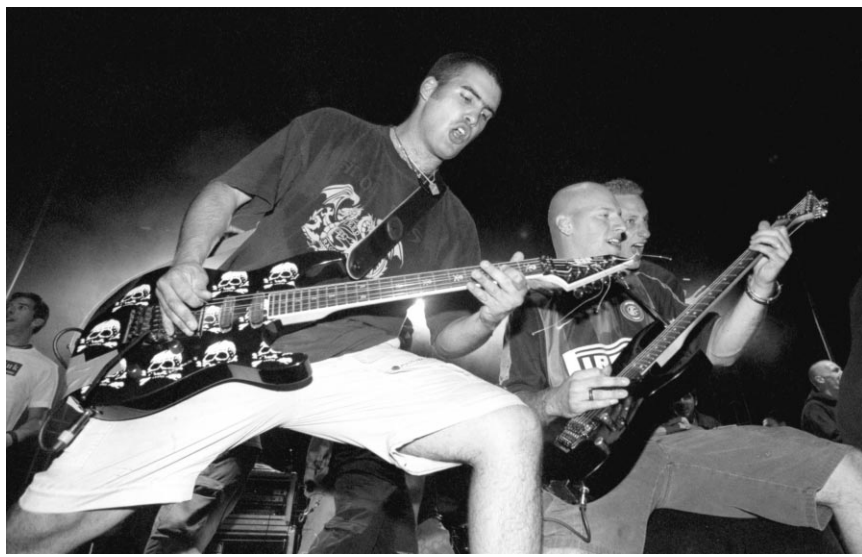


PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse ©

Anonymus sur la scène du Polliwog, hier.

Beaucoup de bruit au Polliwog

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

« Y'en-a-tu qui écoutent ça, du métal ? », s'enquérirait Oscar, chanteur et bassiste de la formation montréalaise Anonymus. Un bruit sourd et confus s'est échappé de la foule en guise de réponse. Et le quatuor d'enchaîner avec *Prosternevous*, incorporant à sa propre composition quelques éléments du fameux *Seek & Destroy* de Metallica, au grand plaisir des milliers de spectateurs qui gueulaient toujours plus fort. Hier, le parc Jeanne-Mance s'est transformé en foire du rock pesant jusqu'à tard dans la soirée, qui se terminait par la séance de terreur sonore des Américains Cannibal Corpse. Bonjour les voisins...

En fait, les habitants du quartier n'ont certainement pas eu à se plaindre à cause du bruit, et c'est peut-être justement ce qui aura fait défaut à cette 5e édition du festival du rock alternatif québécois. La grande scène, adossée aux terrains de tennis du parc, projetait ses accords de guitare électrique en direction du mont Royal. Le son était impeccable, clair et bien défini, mais pas assez fort pour les oreilles entraînées des amateurs du genre. Un bémol mineur, s'il en est un, puisque l'organisation du Polliwog devait, présumons-nous, s'accommoder de la limite de décibels permise par la Ville pour pouvoir utiliser le parc.

Cela dit, la journée s'est très bien déroulée. « Depuis qu'on organise le Polliwog, avançait quelques jours plus tôt l'organisatrice Martine Prévost, on n'a jamais eu de pluie ! » Disons qu'hier, nous avons eu leur. Quelques minutes avant que Lofofora entre en scène, le ciel gris nous a envoyé un peu

d'eau, mais si peu qu'on peut presque encore dire qu'il fait toujours beau pour le Polliwog. Cela n'a pas empêché le quatuor français de donner un bon coup de pied où il fallait aux spectateurs qui trouvaient le fond de l'air un peu frais. « Faites du bruit, nous on peut pas ! » cria le chanteur de Lofofora, avant de donner le coup d'envoi à plus d'une heure de métal imposant et de textes engagés. Toujours aussi bons à voir sur scène.

Les boulimiques du métal ont commencé à occuper le parc dès le début de l'après-midi, pour progressivement remplir la place à mesure que les gens finissaient de travailler. De 15h jusqu'à la fermeture, une longue file d'attente assurait le va-et-vient à l'entrée du site, et lorsque Lofofora a branché ses guitares dans les amplis, vers 18h45, la foule avait résolument gagné en poids. Seules les premières formations (Deadly Pale, Marmottes Aplaties, Loco Locass...) ont dû composer avec un public légèrement plus éparpillé.

L'ambiance était sympa, les spectateurs de tous âges -même la petite famille gambadaient dans le parc - sirotaient leurs bières et fumaient leurs joints tranquillement. Le T-shirt noir était de rigueur, préférablement avec le logo d'un groupe favori : D.R.I., Decide, Overbass, Ozzy, Judas Priest, Metallica... Il y avait surtout une foule attentive, avide du gros son sale.

Parmi les bons moments de la journée, soulignons la première apparition montréalaise de Watcha, réponse parisienne aux Américains de Korn. Excellente énergie sur scène, leur métal-fusion a touché dans le mille. Nous les reverrons avec plaisir demain soir, lors du concert « blind-date » qui clôturera le Polliwog.

Après Lofofora, ce fut au tour de Anonymus de fourbir les guitares. Du gros speed metal chanté en français. Les jeunes en raffolent, de toute évidence. Poings dans les airs, la foule essayant de gueuler plus fort que le chanteur, c'était de toute beauté. Le guitariste Marco, dans l'emporisme, s'est même cassé une dent sur le micro ! À la fin de leur concert, après avoir remercié l'organisation, ils ont invité sur scène d'abord Overbass (pour une interprétation de *La Bamba* !), puis tous les groupes de la tournée, cette fois pour chanter *Fight For Your Right (To Party)*, hymne à la défonce des Beastie Boys.

Et pour couronner le tout, le quintette floridien Cannibal Corpse y est allé de ses déflagrations guitaristiques, pondérées par un martèlement de bass-drum qu'on aurait dit sorti de l'Enfer. Grands techniciens, l'exécution (sans mauvais jeu de mots) des chansons s'est faite avec une précision qui n'avait d'égal que leur brutalité. Très touchant.

Les Girls re Clémence
andrea lachapelle franc castel monique richard nathalie gadouas sylvie ferlatte avec la complicité de clémence

CKAC 730
RADIO MONTRÉAL

H TEZ-VOUS 10 DERNIÈRES

«La pièce de l'été.»
Jean Beaunoyer, La Presse

«Il faut absolument se rendre au Patriote de Ste-Agathe.»
Paul Toutant, Radio-Canada

au Patriote de ste-agathe sortie 83 autoroute 15

réservations 1.888.326.3655 ou 1.819.326.3655 réseau admission 790.1245

A venir le 16 septembre... Gilles Vigneault !

Rita Lafontaine
vous invite à son théâtre

Une nouvelle comédie de Marie-Thérèse Quinton
Une mise en scène par Claude Laroche

La Vie en Couleurs

DU 21 JUIN AU 2 SEPTEMBRE 2000

avec Rita Lafontaine • Robert Brouillette
Brouillette Robert • Michel Daigle
Claude Gai • Elsa Lessomi

3 METROSTARS

RÉSERVATIONS (SAINT-FORTUNAT)
(819) 344-5550
theatredechevreverrie.com

20^e anniversaire THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE INC.

présente en collaboration avec CIT-Fer et Titane Inc. le respect de l'environnement notre engagement.

Mise en scène: Monique Duceppe

Mes Hommes!

Jean Pettitclerc
Josée Deschênes
Joël Legendre
Catherine Lachance
Claude Prigent

COMPLÈT ce soir
SUPPLÉMENTAIRES 23 et 24 août

Mer. au ven. 20 h 30 sam. 21 h
Sorel et région (450) 743.8446 Ligne directe de Montréal 1.877.224.3625
Théâtre du Chenal-du-Moine inc 1645, chemin du Chenal-du-Moine Sainte-Anne-de-Sorel J3P 5N8
Adresse internet: www.tcm.qc.ca Courriel: courmer@tcm.qc.ca

Les Grands Spectacles de la Dame de Coeur présentent

La route des étoiles

«Pour illuminer la route des vacances.»
Sonia Sorfati, La Presse

«Un laboratoire d'idées fabuleuses réalisées par des maîtres.»
Paul Toutant, Radio-Canada

«Le génie du détail technique avec la douce folie de l'imagerie et du fantastique.»
Michel Bélaïr, Le Devoir

RABATS DE 4\$
POUR LES JEUNES LES MERCREDIS ET DIMANCHES

(450) 549-5828
À seulement 45 min. de Montréal, à Upton (sortie 147 de l'autoroute 20, près de St-Hyacinthe).

SUPPLÉMENTAIRES! Villa Salsa: 22, 23 et 24 AOÛT 1er, 2, 8, 9, 16, 23, et 30 SEPTEMBRE
Un cadeau du ciel: 22, 23, 24, 30 AOÛT et 1er, 2, 8, 9, 16, 23, et 30 SEPTEMBRE

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR

Comédie de : John Chapman & Michael Pertwee
Adaptation et mise en scène : Claude Maher

Villa Salsa

NOUVEAU! 2 SEPTEMBRE à 22 h 30

Harry Standjofski • Sylvie Boucher • Yves Corbeil
Nicole Filion • Michèle Deslauriers • Caroline Lavigne
Guy Jodoin • Claude Michaud

Souper-théâtre dans notre salle à manger

RÉSERVATIONS : (450) 227-8466
Montréal et les environs (514) 990-4343
www.theatre-st-sauveur.qc.ca

THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE

Comédie de : Marshall Karp
Adaptation : Michel Forget
Mise en scène : Louise Latraverse

Un cadeau du ciel

NOUVEAU! 2 SEPTEMBRE à 22 h 30

Isabelle Drainville
Micoïlle Micoïllus
Manuel Tadros

Beatrice Picard
Michel Forget
Michel Charotte

Souper-théâtre dans notre salle à manger

RÉSERVATIONS : (450) 227-1389
Montréal et les environs (514) 990-7272
www.theatre-ste-adele.qc.ca

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
19 août 2000

Page D7 manquante

Sortez de l'ordinaire

AVEC LE CAHIER **Sortir** DU JEUDI DANS **La Presse**



Sunny Delight présente

Les Amuseurs L'EXPOSITION POUR ENFANTS

et en PRIMEUR

FOU RIRE... DES ENFANTS



Un nouveau volet s'est ajouté à la populaire exposition **Les Amuseurs : Fou rire... des enfants.** Un montage vidéo des plus cocasses qui rassemble des extraits d'émissions pour enfants des 50 dernières années.

MUSEE JUSTE POUR RIRE

TARIF : 5 \$

TÉL. : (514) 845-5105

FORFAITS GROUPES : (514) 845-3155 #2352

THÉÂTRE DE MARIONNETTES

Plus que 2 week-ends!

la Princesse aux bretelles

« C'est impressionnant, c'est très beau à voir ! »
- JOSÉE BOURNIVAL / SALUT, BONJOUR !

Quand une petite fille princesse portant fièrement ses bretelles se retrouve dans le ventre d'un dragon, tout peut arriver...

Pour les 3 ans et plus.

Tous les week-ends d'août à 13 h 30

Juste pour rire

SALLE DE CINÉMA DU **MUSÉE JUSTE POUR RIRE**

TARIF : 10 \$ * TÉL. : (514) 845-5105

FORFAITS GROUPES : (514) 845-3155 #2352

* POUR 2\$ DE PLUS, VISITEZ L'EXPOSITION LES AMUSEURS !



Musique

JEAN PAPINEAU-COUTURE

L'homme plutôt que sa musique

CLAUDE GINGRAS

Mon premier souvenir de Jean Papineau-Couture date des années cinquante. C'était un soir d'OSM, à l'époque du Plateau. Je savais qui il était, mais j'ignorais qu'il me connût (je débutais alors dans le métier).

Le concert allait se terminer par un poème symphonique de Richard Strauss. Papineau-Couture monte l'allée en direction de la sortie et, passant près de moi, vocifère à peu près ceci : « Je ne peux pas supporter cette musique vulgaire ! »

Le texte exact m'échappe, mais j'entends encore l'accent très déterminé sur le mot « vulgaire ».

Déjà se manifestait l'homme au franc-parler. J'apprendrais plus tard à connaître le compositeur. Les occasions n'allaient pas manquer, Papineau-Couture ayant laissé une centaine d'oeuvres.

Doyen des compositeurs canadiens d'expression française décédé vendredi dernier à 83 ans, sa musique fut d'ailleurs la première à résonner dans la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Témoin l'enregistrement — devenu pièce de collection — du concert inaugural, le 21 septembre 1963. Après les *Ô Canada* et *God Save the Queen* d'usage, l'OSM se lance dans le brouhaha syncopé et coloré de *Pièce concertante no 5 (Miroirs)*, oeuvre commandée à Papineau-Couture pour l'occasion, et qui s'éteint sur les applaudissements hésitants et de très courte durée d'un auditoire mondain venu pour tout sauf cela.

Dans ces *Miroirs* se reflète finalement toute la musique de Papineau-Couture, que le savant professeur d'écriture et d'acoustique musicales a conçue dans ce que le *Larousse de la musique* appelle « un esprit néoclassique orienté vers les recherches de timbres ».

Car Papineau-Couture a son entrée dans le *Larousse de la musique* et son entrée dans le *Grove's Dictionary of Music and Musicians*, entre Palestrina et Arvo Pärt. Il est en effet reconnu par la musicologie internationale, même s'il n'est à peu près pas joué en dehors du Québec et du Canada.

Chez Nadia aux USA

Celui qui enseigna leur métier à Gilles Tremblay, Jacques Héту, André Prévost et François Morel apprit d'abord le sien en territoire nord-américain exclusivement. Papineau-Couture est, en effet, l'un des seuls compositeurs d'ici à n'avoir pas étudié en Europe et, si l'on excepte trois années passées auprès de Gabriel Cusson (1937-40), c'est essentiellement aux États-Unis qu'il travailla la composition : d'abord au Conservatoire de Boston, avec Quincy Porter, ensuite avec Nadia Boulanger, qu'il suivit jusqu'en



Californie. Réfugiée aux États-Unis pendant la guerre, la légendaire pédagogue inculqua au jeune musicien l'équivalent d'une formation européenne et l'initia au langage de Stravinsky, qui allait influencer sa propre musique.

En 1981, année où il reçut l'un des six Prix du Québec, je posais la question : « Connait-on une seule oeuvre vraiment majeure de Papineau-Couture ? » Vingt ans plus tard, la question est toujours sans réponse. Musique orchestrale, musique de chambre, musique instrumentale, musique vocale : partout, c'est la même impression, celle d'un indiscutable métier qui cependant l'emporte sur l'originalité. Cette musique s'écoute assez bien le temps qu'elle dure, mais elle ne laisse aucune empreinte ; on y observe le procédé plutôt qu'on en reçoit le message, si message il y a.

Et c'est encore le travail d'un habile artisan plutôt que d'un créateur marquant que nous apporte le récent compact publié par le Centre de Musique canadienne sous la marque Centredisques (référence CMC-CD-6499). Le programme réunit six oeuvres pour un, deux ou trois instrumentistes. Robert Aitken tire de sa flûte basse quelques sons très curieux et Louis-Philippe Pelletier évoque des percussions d'orchestre en jouant dans les cordes de son piano. Ces effets correspondent à quelques minutes ; le reste est conventionnel.

Pour résumer, je doute fort que la musique de Papineau-Couture lui survive. Par contre, on se souviendra de l'homme civilisé et intègre qui fut très actif dans la vie musicale de son pays : professeur au Conservatoire puis à l'Université de Montréal, membre de nombreux organismes comme la Ligue canadienne de Compositeurs, le Centre de Musique canadienne, le Conseil des Arts du Canada, les Jeunesses Musicales et, surtout, la Société de Musique contemporaine du Québec dont il fut l'un des fondateurs.

Suzanne Danco n'est plus

CLAUDE GINGRAS

Un autre deuil frappe le monde musical : Suzanne Danco est morte la semaine dernière, plus précisément le jeudi 10 août, à 89 ans, en travaillant dans le jardin de la somptueuse villa qu'elle possédait près de Florence. Comme l'artiste était un peu oubliée, la nouvelle a pris quelques jours à nous parvenir. Et c'est Lucille Meunier, l'une des nombreuses amies que la disparue s'était faites ici, qui nous l'a communiquée.

La dernière visite de Suzanne Danco à Montréal date de 1993 : elle était venue comme juge au Concours international de Chant. Précédemment, elle s'était produite à Pro Musica et ailleurs. Sa voix était petite mais conduite avec beaucoup d'intelligence et de raffinement.

D'origine belge, Suzanne Danco avait fait ses débuts à Gènes, en Italie, en 1941, en Fiordiligi de *Così fan tutte*. Elle allait se spécialiser plus tard dans Mozart, enregistrant notamment *Don Giovanni* (rôle de Donna Anna) et *Le Nozze di Figaro* (rôle de Cherubino) en 1955 pour Decca / London. Au disque, elle fut aussi la première Mélisande d'Ansermet, dans la version de 1951 avec Pierre Mollet. Suzanne Danco s'intéressa aussi à d'autres répertoires. En Italie, où elle vécut surtout, elle participa aux premières productions dans ce pays de *Peter Grimes*, de Britten, et de *Wozzeck*, de Berg.



ÉCOLES

Louise Lapierre DANSE



Enfants • Adolescents • Adultes

Classes d'essai gratuite à partir du 30 août

Au cœur du plateau Mont-Royal
(514) 521-3456
danse-louiselapierre.qc.ca

COURS D'ART

INSCRIVEZ-VOUS DES MAINTENANT

Les cours débutent en septembre et octobre

peinture dessin
aquarelle joaillerie
vitrail céramique
poterie sculpture

CENTRE DES ARTS VISUELS

BROCHURE GRATUITE

350, AVE. VICTORIA 488-9558 MÉTRO VENDÔME

40 ANS DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

CECI

Tél.: (514) 875-9911
<http://www.ceci.ca/ceci/>

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
19 août 2000

Page D9 manquante

Disques

Excellente compilation country

■ Une excellente compilation, dirigée par Martin Duschesne et Robert Thérien, auteur du *Dictionnaire de la chanson populaire au Québec*. Constituée de vieux enregistrements repiqués sur des 78 tours, ce coffret double retrace les premiers balbutiements

phonographiques du country québécois, de 1925 à 1955. La rétrospective ratisse large : on y retrouve les vedettes (Willie Lamothe, Paul Brunelle, Marcel Martel) mais aussi quelques héros plus obscurs (Lionel Parent, George Caouette,

Tony Villemure, Lyse Nancy) qui défrichèrent le genre. Le tout est assorti d'un livret de 43 pages, véritable mine d'informations aux allures de petit livre de référence. L'intérêt n'est pas tant musical qu'historique et ethnologique. Si ces chansons d'un autre siècle s'écoutent avec un bonheur relatif (disons qu'il faut être un passionné du genre) on ne peut nier leur importance dans l'arrière-pays de la culture québécoise. Une réédition faite selon les règles de l'art, avec rigueur et un indéniabla souci de l'histoire. Dans le même rayon, mais beaucoup plus bâclé, on signale également *La belle époque Country* vol. 2, 16 grands succès récents parus chez Guy Cloutier, avec entre autres John Starr, André Breton, Bobby Hachey, Denis Champoux. Ici, pas de livret, pas de notes biographiques, mais une simple liste des chansons et un emballage plutôt « cheapo ». Dans le genre compil, on a fait mieux, mais cela permet de mesurer le chemin parcouru par le country québécois depuis les années 20.

★★★★

COUNTRY QUÉBEC : LES PIONNIERS ET LES ORIGINES (1925 à 1955)
Artistes divers
(Amberola/Select)

★★

LA BELLE ÉPOQUE COUNTRY :
16 grands succès
Artistes divers
(Guy Cloutier/Select)

Jean-Christophe Laurence

L'écleptique

■ Wyclef Jean, toujours étonnant. On le croyait en manque d'inspiration, s'éparpillant dans des spectacles décousus (voir le Smoking grooves Tour de 1998) et des collaborations discutables (*Maria Maria* avec Carlos Santana). Mais le cerveau des Fugees n'est manifestement pas à court d'idées. Très attendu, le deuxième album solo du rappeur d'origine haïtienne porte bien son titre. Forcément, *Ecleptic* surprendra moins que *The Carnival*, premier album aussi génial que dispersé, où le musicien repoussait littéralement les frontières du hip hop. Malgré tout, il y a ici plusieurs bons moments, d'un duo avec Kenny Rogers (mais si !) à la reprise de *Wish You Were Here*, passant par des plages ska, reggae, folk et plusieurs solides morceaux de rap asphalté. Éclaté et éclectique, l'ami Wyclef confirme son goût inimitable pour le mélange et l'audace. Ajoutez une chanson en français (*Ça ne me fait rien*) et quelques échantillonnages improbables (*Arrête, arrête*, de Patricia Carli) vous obtiendrez un autre album fondamental du rap américain.

★★★★

THE ECLEPTIC-2 Sides II a book
Wyclef Jean
(Columbia/Sony)

Jean-Christophe Laurence

Pionniers du house

■ Bien avant le retour des superpapys cubains et l'arrivée de Ricky Martin, et bien avant que le Brésil s'empare de la house, les Masters at Work injectaient une sérieuse dose latine à leurs productions. À leur façon, parfois en solo, Kenny Dope Gonzales et Little Louis Vega travaillèrent le matériau des percussions live et des basses analogues, produisant ainsi d'indémorables gemmes de pistes de danse. Ces New-Yorkais voient enfin leurs dix années de travail compilées par le label anglais BBE. Résultat : un superbe premier coffret de 4 CD, *The Tenth Anniversary Collection*, qui regroupe les meilleures productions (choisies par les maîtres eux-mêmes), de 1990 à 1995. Dans un emballage classe, chaque album regroupe par thèmes (vocals, tools & grooves, dubs & vocals, beats & loops) des titres sortis sous Masters @ Work, *Kenlou*, *Nuyorican Soul* comme des remix de Chic, Tito Puente, Urban Species, Mondo Grosso... Pour les fans, un trésor ; pour les néophytes, un bon moyen de craquer pour ces monstres de la house.

★★★★

BBE PRESENTS : MAW
10th ANNIVERSARY COLLECTION
Masters at Work
BBE Records/ Fusion III

Philippe Renaud
collaboration spéciale

Cool, classe et reposant

■ La musique soul aurait-elle enfin retrouvé son âme ? Dans le sillon de Lauryn Hill, une nouvelle génération de divas à peau noire est en train de redonner ses lettres de noblesse au R'n'B, reléguant les Whitney Houston et Toni Braxton au rang de chanteuses commerciales passées date. Après Macy Gray, Angie Stone, Kelis, Amel Larrieux et autres Jazzy-famastees, voici donc la poétesse et chanteuse Jill Scott. Révélée grâce au groupe hip hop The Roots (avec qui elle a interprété et composé la pièce *You Got Me*, honorée d'un Grammy) elle chante l'amour au quotidien. Mélodies caressantes (*Do You Remember*) pigmentations de rap (*Love Rain*) de soul (*Brotha*) ou fortes teintes de jazz (*It's Love*), la voix s'affirme en douceur sur un lit d'arrangements rythmés mais délicats qui - contrairement à Angie, Macy - évitent les références trop appuyées aux années soixante-dix. Un R'n'B de qualité supérieure, cool, harmonieux et reposant.

★★★★ 1/2

WHO IS JILL SCOTT ?
(Words and sounds vol. 1)

Jill Scott (Hidden Beach/ Sony)

Jean-Christophe Laurence



La chanteuse Skye et les frères Ross et Paul Godfrey du groupe Morcheeba.

Morcheeba, de la brume au soleil

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Les disques se suivent et ne se ressemblent pas pour Morcheeba.

Après deux albums cousus d'ambiances brumeuses et nocturnes (*Who can you trust ?* et *The Big Calm*) le trio londonien revient sous les projecteurs avec *Fragments of Freedom*, une production délibérément enjouée, « up-beat » et ensoleillée. Exit le trip hop langoureux, les rythmes cool, les odeurs de marijuana et les grooves sexy de chambre à coucher. Bonjour le funk léger, les bulles disco, le hip hop et les arômes de soul volatiles.

Ici comme en Europe, la critique a semblé déstabilisée par ce virage à 180 degrés. On a reproché au disque sa légèreté, ses textes à l'optimisme exacerbé gavés de clichés, le côté un peu accessoire de ces chansons devenues du jour au lendemain exagérément insouciantes. Comme si, d'un coup de balai plus ou moins opportuniste, Morcheeba avait interrompu sa quête de sons et de profondeur pour viser le potentiel radio et la consécration auprès du grand public.

« Doit-on critiquer les artistes qui changent ? demande le batteur/DJ Paul Godfrey, se justifiant à reculons. Morcheeba aurait fait un autre disque cool et ambiant, qu'on nous aurait reproché de ne pas évoluer. Dans tous les cas, on nous attendait au tournant. Mais voilà, tu ne peux pas plaire à tout le monde. Les gens attendaient visiblement beaucoup trop. Peut-être sont-ils trop romantiques, tout simplement. Dans ce cas, le problème c'est eux, pas nous. Morcheeba grandit, fait de nou-

velles musiques. On ne voit pas ce disque comme le terminus, mais comme une station de plus dans un voyage à long terme. »

Comment expliquer, du reste, un changement aussi marqué ? Peut-on passer de la brume au soleil en deux ans, sans crier gare ? Peut-on bifurquer ainsi, après avoir fait sa niche dans un certain créneau ? « Morcheeba tendait naturellement vers autre chose », explique tout simplement Paul. Papa depuis peu, le musicien affirme notamment que sa vision du monde a changé. Le jeune homme qui voyait la vie d'un oeil morose dit s'être ouvert aux « possibilités du bonheur...ce qui, jusqu'aux dernières nouvelles, n'est pas encore considéré comme un crime ».

« Le succès des deux premiers disques a créé beaucoup de pression ajoute-t-il. Il était important de prendre un recul, de relâcher et de se rappeler pourquoi on faisait ce métier au départ, c'est à dire pour le fun et pour l'amour de la musique. Nous étions devenus trop obsessifs dans nos enregistrements, au point d'avoir un peu perdu la notion du plaisir. »

D'où ce désir de l'insouciance. Morcheeba ne voulait plus se prendre la tête. Morcheeba voulait profiter de la vie et prendre son pied. « I'm sick of feeling deeply/ let's dive into the shallow end » (J'en ai ma claque d'être profond, plongeons dans le frivole) chante le trio sur *Shallow End*, comme s'il s'agissait d'une nouvelle profession de foi. « On a souvent dit que nos deux premiers disques étaient parfaits pour fumer un pétard ou avoir du sexe. Disons que celui-là serait bien adapté à un barbecue de cour-arrière en fin d'après-midi ! »

Concluons au début d'un nouveau cycle pour le trio. Créativement, mais aussi en affaires, puisque Morcheeba ne fait plus partie de l'étiquette China. Une bonne chose, si on en croit Paul Godfrey : « Notre ancienne compagnie nous a totalement roulés. Deux millions d'exemplaires de *The Big Calm* ont été vendus et on n'a jamais vu la couleur de cet argent. J'ajouterais même qu'on a perdu du fric. » Résultat de clauses contractuelles floues et complexes, le nom de China est encore inscrit sur *Fragments of Freedom*. Mais dans les faits, la compagnie n'existe plus et Morcheeba relève aujourd'hui de l'étiquette East/West, « des gens qui comprennent enfin d'où on vient » souligne le musicien à gros traits.

On pourra bien reprocher à Morcheeba d'avoir trompé son public, *Fragments of Freedom* n'en file pas moins vers le succès. Poussé par un premier extrait estival et accrocheur (*Rome wasn't built in a day*) l'album se serait mieux vendu en trois semaines que *The Big Calm* en un an. Ce n'est probablement qu'un début puisque le disque contient sa part de tubes potentiels, notamment *World Looking in*, *Love is Rare*, *Love Sweet Love* et *Be Yourself*.

Quant aux clients mécontents, qu'ils aillent se faire voir ailleurs, conclut en substance Mister Godfrey : « Peut-être qu'après tout, les gens devraient faire leurs propres disques. Chose certaine, on n'oblige personne à nous écouter. Tu n'es pas content, tu te fais rembourser, voilà tout... Enfin, ce n'est que de la pop music après tout. Nous ne sommes pas les Nations unies. »

Fragments of Freedom, Morcheeba (Warner)

Il s'appelle Gerald...

■ Curieux comment le label allemand K7 ! récupère les oubliés de l'industrie. Après les malchanceux Smith & Mighty, voilà qu'ils sortent pratiquement Gerald Simpson des oubliettes de la musique électronique. Celui qui demande simplement à être nommé Gerald n'en a pas moins dessiné les grandes lignes de cette scène, et plus précisément celles du drum & bass (lire article en nos pages). Avec *Essence*, il revient à sa source drum & bass, cette fois en l'incorporant à un format privilégiant la voix et les textes. Les voix de Louise Rhodes (*Lamb*), Lady Miss Kier (*Dee-Lite*) et David Simpson (son frère) reposent ainsi sur des envolées de breakbeat riches en textures et en atmosphère. Et même si les sons utilisés sur ce disque n'ont rien de vraiment novateurs, tout comme la formule d'ailleurs, nous retiendrons de cette oeuvre une chose fondamentale : la soul. L'âme qui s'imprègne de la musique de Simpson et qui nous touche sans sparages. Un retour sur disque assumé, justifié et apprécié.

★★★★ 1/2

ESSENCE
A Guy Called Gerald
Studio K7 !/ Fusion III

Philippe Renaud
collaboration spéciale

Délicieusement nostalgique

■ Les admirateurs de Michael Nyman trouveront, dans la musique qu'a créée le compositeur britannique pour *Wonderland*, le plus récent film de Michael Winterbottom, la puissance d'évocation qui collait si bien aux images de *The Piano* ou de *The End of the Affair*. Les envolées lyriques sont toutefois ici un peu plus retenues, histoire de faire écho à la réalité contemporaine d'une famille anglaise. D'une très grande délicatesse, la partition met essentiellement en relief les cordes. De superbes motifs joués au piano enveloppent aussi de leurs notes apaisantes la grisaille londonienne dans laquelle se déroule le récit. Et donnent à l'ensemble une connotation délicieusement nostalgique. Dirigeant lui-même son propre orchestre, Nyman propose encore une fois un enregistrement d'une très belle qualité.

★★★★ 1/2

WONDERLAND
Original Music by Michael Nyman
Virgin Records

Marc-André Lussier
collaboration spéciale

Langueurs océanes

■ Après *Titanic*, le compositeur James Horner retourne en mer pour, cette fois, illustrer musicalement les malheurs de *Andrea Gail*, ce bateau de pêche coincé dans l'une des pires

tempêtes océanes de l'histoire. De facture résolument hollywoodienne, cette partition musicale se distingue néanmoins par sa (relative) subtilité. Bien sûr, les cordes et les cuivres s'affrontent pour créer les inévitables effets dramatiques, crescendo lancinants dans lesquels se démarquent parfois des accents de guitare électrique, mais les orchestrations demeurent superbes. Même si elle ne casse rien, la chanson du film *Yours Forever*, interprétée par John Mellencamp (parlier pour l'occasion), s'inscrit dans la continuité de la partition en reprenant les mêmes motifs musicaux. Ce procédé est de plus en plus rare et mérite une mention.

★★ 1/2

THE PERFECT STORM
Original Motion Picture Soundtrack
Sony Classical

Marc-André Lussier
collaboration spéciale

Nous avons aimé

À la folle	★★★★
Passionnement	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7, Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE ST-DENIS II (1594, St-Denis)

Les Jumeaux vénitiens, comédie de Carlo Goldoni. Mise en scène de Denise Filiatrault. Avec Yves Jacques, Carl Béchar, Yvan Benoit, Stéphane Brulotte, Marie Charlebois, Henri Chassé, Luc Durand, Benoît Girard, Vitali Makarov, Roberto Medile, Renaud Paradis, Pierrette Robitaille, Christian Vézina et Isabelle Vincent: 20h. Jusqu'au 1er septembre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

(84, Ste-Catherine E.)
L'Odyssée, d'après Homère. Adapt. d'Alexis Martin et Dominic Champagne. Avec François Papineau, Pierre Lebeau, Dominique Quesnel, Sylvie Moreau, Guillaume Chouinard, Julie Castonguay, Claude Dupuis, Norman Helms, André Barnard, Pierre Benoit, Ludovic Bonnier, Jean Robert Bourdage, Michel-André Cardin, Éric Forget et Jacinthe Lagué: 10h. Jusqu'au 9 septembre.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

(4664, St-Denis)
Dès mar., 20h, *Maudite Machine*, de Abla Farhoud. Mise en scène de Louise Laprade. Avec Nicole Leblanc.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)

Auj., 20h, *Troie, d'après Euripide*, collage et mise en scène de Daniel Paquette. Avec Geneviève Alarie, Valérie Dumas, Julie Gagné, Catherine Hamann, Sharon Ibgui, Daniel Paquette et Daniel Rousse.

LA LICORNE (4559, Papineau)

Ven., 20h, *Et puis, après?*, de Guillaume Lemée. Mise en scène de Philippe Lambert. Avec Alexandre Frenette, Philippe Jutras, Jean-Éric Lapointe et Philippe Provencher.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)

Lettres d'amour, de A.R. Gurney. Trad. de Jean Leclerc. Avec Françoise Faucher et Gérard Poirier. Les 19, 25 et 26 août, à 20h.

LA GRANGERIT

(5475, boul. St-Martin O., Laval)
Rendez-vous au Plaza, de Neil Simon. Ven. et sam., 20h. Jusqu'au 26 août.

THÉÂTRE DE L'ÎLE

(1, Wellington, Hull. Tél. 595-7455)
Chat en poche, de Georges Feydeau. Mise en scène de Jean Herbiat. Avec Evagelos Alexiou, Éloi Archambaudoin, Richard Bénard, Geneviève Couture, Réjean Guénette, Hedwige Herbiat, Marie-Josée Laprante et Jean-Guy Roy. Du mar. au ven., 20h; sam., 18h et 21h30. Jus'au 26 août.

THÉÂTRE DE LA FERME LIPIAL

(17, chemin Lussier, Ripon)
Papa, sors des boules à mites, comédie de Yvon Brochu. Mise en scène de Serge Paquette. Avec Nancy Asselin, Mélanie Beauchamp, Marko Cournoyer, Lyne Girard et Guy Leblanc. Du mar. au sam., 20h. Jusqu'au 26 août.

MAISON DES ARTS DE LAVAL

(1395, boul. de la Concorde, Laval)
Lun., 20h, *Geste*, d'Anne-Marie Alonzo. Avec Sophie Faucher, Catherine Bégin et la voix de Monique Richard. Mise en lecture de France Castel.

THÉÂTRE ST-SAUVEUR

(22, Claude, St-Sauveur-des-Monts)
Villa Salsa, de John Chapman et Michael Peryewe. Adapt. et mise en scène de Claude Maher. Avec Claude Michaud, Michèle Deslauriers, Guy Jodoin, Nicole Fillon, Harry Standjofski, Yves Corbelle, Caroline Lavigne et Sylvie Boucher. Du mar. au ven., 20h30; sam., 19h et 22h30.

THÉÂTRE LE CHANTECLER

(hôtel le Chantecler, Ste-Adèle)
La Surprise, de Pierre Savitil. Mise en scène de Louis Lalonde. Avec Christine Lamer, Louis Lalonde, Marianne Moisan, Fernand Gignac et Arlette Sanders. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'au 2 septembre.

THÉÂTRE STE-ADELE

(1069, boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle)
Un cadeau du ciel, de Marshall Karp. Adapt. de Michel Forget. Mise en scène de Louise Latraverse. Avec Béatrice Picard, Isabelle Drainville, Michel Charrette, Mireille Métellus et Manuel Tadros. Du mar. au ven., 20h30; sam., 19h et 22h30.

CABARET-THÉÂTRE

(Ste-Marguerite-du-Lac-Masson. Tél. (450) 228-8808).
Une chance sur un million, de Norm Foster. Trad. et adapt. de José La Bossière. Avec Marie-Chantal Perron et Stéphane Jacques. Du mar. au ven., 20h30; sam., 19h et 22h. Jusqu'au 2 septembre.

THÉÂTRE DU CLUB BELLERIVE

(St-Athanase d'Iberville. Tél. (450) 347-4499 ou (514) 529-4656).
Les Vies parallèles, comédie de Marc Edgar. Mise en scène de Nathalie Costa. Avec Luc Charrest, Nathalie Costa, Marc Edgar et Pascale St-Jean. Jeu., ven., sam., 20h30. Jusqu'au 2 septembre.

THÉÂTRE ROUEMONT

(370, rang de la Montagne, Rougemont. Tél. (450) 469-3006)
Marie-toi Maman!, de Stephen Levi. Trad. et adapt. de José La Bossière. Mise en scène de Suzanne Champagne. Avec Pascale Desrochers, Suzanne Champagne, Jacques Girard, Raymond Legault et Patrice Coquereau. Du mar. au ven., 20h30; sam., 19h et 22h.

THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR

(611, rang de la Carrière, Upton. Tél. (450) 549-5828)
La route des étoiles, d'après une idée originale de Richard Blackburn. Scénario de José Babin, Hélène Ducharme, Richard Blackburn, René Charbonneau et Bernard Vandal. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'au 26 août.

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE

(1645, chemin du Chenal-du-Moine, Ste-Anne-de-Sorel. (450) 743-8446 ou 1-877-224-3625).
Auj., 21h; ven., 20h30, *Mes Hommes*, de Derek Benfield. Mise en scène de Monique Duceppe. Avec Jean Petitclerc, José Deschênes, Joël Legendre, Catherine Lachance et Claude Prigent.

CENTRE DES ARTS DE SHAWINIGAN

(2100, boul. des Hêtres, Shawinigan. Tél. (819) 539-6444)
La croisière ça m'use, de Normand Lachance. Chorégraphies de Nancy Loof, Jamie Cooper et Rick Sitots. Avec Sylvie Legault, Yves Sénécal, Jean-Luke Côté. Du mar. au sam., 20h. Jusqu'au 2 septembre.

THÉÂTRE PALACE

(135, rue Principale, Granby)
Les Fous du Rock'n Roll, de Michel Gaumont. Chorégraphie de Josée Dussault. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'au 26 août.

THÉÂTRE D'EASTMAN

(55, chemin du Théâtre, Eastman)
Les Quatre Cents Coups, de Michel Duchesne. Mise en scène de Louis Champagne. Avec Gilles Pelletier, François Graton, France Arbour, Edgar Fruitier, Louis Champagne et au piano: Anthony Rozankovic. Du mar. au ven., 20h30; sam., 19h. Jusqu'au 2 septembre.

THÉÂTRE DU VILLAGE

(85, Grand'Rue, Ste-Catherine-de-Halley)
Auj., 20h30, *Le Grand Ménage* de Marguerite, de Martin Doyon. Mise en scène de Claudine Tremblay. Avec Richard Lacroix, Stéphan Francoeur et Johanne Drapeau.

THÉÂTRE BEAUMONT ST-MICHEL

(51, route 132, St-Michel-de-Bellechasse)
Auj., 19h, *Sans toit ni loi*, de Chantal Cadieux. Avec Pauline Martin, Benoît Vermeulen, Jean-François Gaudet, Suzanne Garceau et France Parent.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL

Auj., 17 h, Isabelle Fortier, harpiste, Gilbert Deshaies, contrebassiste, et Philip Hornsey, percussionniste. McPhee, Debussy, Stockhausen, Scelsi, Bartok. Dim., 12 h 30, Carole Therrien, soprano. Mercure, Vivier, Héту, Vallerand, Gougeon, Tresham; 16 h, Cathedral Singers. Pärt, Tresham, Forbes, Wyton. Mer., 12 h 30, Kevin Komisaruk, organiste. Bach.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH

Mer., 20 h, Raymond Daveluy, organiste. Fantaisie en la, *Grande Pièce symphonique* et trois Chorals (Franck).

ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN

Ven., 12 h 15, Rosemary Shaw, violoniste, et Raffi Altounian, guitariste. Bach, Ysaye, Paganini, Prokofiev.

PAVILLON DES ARTS (Sainte-Adèle)

Auj., 20 h, Minna Re Shin, pianiste. Chopin, Gougeon, Payette.

BERGE DES BAIGNEURS (Sainte-Rose)

Auj., 20 h 30, Orchestre Symphonique de Laval et Choeur Laval. Dir. Jean-François Rivest. Marc Herveux, ténor. Mozart, Verdi, Bizet, Puccini.

MAISON TRESTLER (Dorion)

Mer., 20 h, Jimmy Brière, pianiste. Sonate no 48 (Haydn), Sonate op. 81a (Beethoven), Ballade no 3 (Chopin), Ballade no 2 (Liszt), *Valses nobles et sentimentales* (Ravel), Sonate no 2 (Rachmaninov).

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Danse Sing, revue musicale, avec la troupe de Sophie Noleit: 21h, sauf lun. et mar. Jusqu'au 24 septembre.

CENTRE MOLSON

Auj., 19h30, Red Hot Chili Peppers, Stone Temple Pilots et Fishbone; mer., 19h30, Britney Spears.

LE MEDLEY (1170, St-Denis)

Ven., 22h30, Hommage à Santana, avec Soul Sacrifice.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES

(87, Ste-Catherine E.)
Ven., 19h, les Ghoulunatics.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)

Lun., mar., mer., 20h, Jean-François Beaupré, avec Hugo Landreville et Sophie Lemaire.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)

Auj., 21h, The Bad Results; dim., 21h, The Red Elvises; mar., 20h, concours Poliwoog; jeu., 21h, Duo Chicago Underground.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)

Ven., 19h, Odetta.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)

Lun., 20h30, Stephen Barry Blues Band; mer., 21h, John McGale.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)

Auj., 18h, Patrick Ross en duo; 22h, Swing Our Souls; dim., 18h, Léandre en duo; 22h, Chinese Cookies; lun., 18h, Stef Gagnon et Alain Tremblay; mar., 18h, Sonia Johnson en duo.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)

Auj., 21h30, Mario Fredette et Yan Parenteau.

CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)

Auj., 22h, La Changoo Family; dim., 19h, Trio PWR; lun., 18h, atelier de jazz pour débutants avec Tom Levitt; mer., 21h, Petits Machins.

JAZZONS (300, Ontario E.)

Auj., 22h, Trio Selina Chiarelli; dim., 22h, Skip Bey et Tim Jackson; mer., 22h, Alex Bellegarde et Félix Stüssi; jeu., 22h, Trio Greg Amiralut.

LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)

Auj., 22h, Roots 66.

LE LAURIER (5141, St-Denis)

Auj., 22h, Marie-Loue.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)

Auj., 22h, Billy Craig Blues Band; dim., 22h, Nick Payne et Greg Faulkner; mer., 22h, Paul Deslauriers; jeu., 22h, Robert David et Francine Martel.

P'TIT BAR (3451, st-Denis)

Auj., 22h, soirée Brassens avec Jean Viau et les copains d'abord; lun., 21h30, Tomas Jensen chante Renaud, Desjardins; mar., 21h30, Jacques Rochon.

BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)

Dim., 21h, Robin Black et les Intergalactic Rockstars et les Week-End.

BALATTOU (4372, St-Laurent)

Mar., Youssou Sekk et ses invités; mer., Potmytic: 22h.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)

Auj., Félix Leroux et Alex Sohier; dim., Alex Sohier et Daniel Blouin: dès 20h.

LES DEUX PIERROT (104, St-Paul E.)

Auj., dès 20h, groupe Daniel Pouliot et Michel Du-rocher.

SOFA (451, Rachel E.)

Auj., 22h30, Coco Thompson.

UPSTAIRS (1254, Mackay)

Auj., Trio Jean-François Groulx; lun., Vanesa Rodrigues: dès 21h.

McKIBBIN'S (1426, Bishop)

Auj., 21h30, Sona.

PUB ST-PAUL (124, St-Paul E.)

Auj. et dim., 21h, groupe Little Teese.

BRUTOPIA (1219, Crescent)

Auj., Dean Cottril; mer., Mic O'Grady: dès 21h.

JAZZI'Z (4075B, St-Denis)

Auj., Joshua Eli; mer., Trio Matt Herskowitz: dès 20h.

O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)

Auj., dès 21h, Preachin' Blues.

LE SWIMMING (3643, St-Laurent)

Auj., dès 21h, Jo Momma.

CABARET-THÉÂTRE DU VIEUX ST-JEAN

(190, Laurier, St-Jean-sur-Richelieu)
Jeu., 20h30, les Respectables.

MAISON DES ARTS DE LAVAL

(1395, boul. de la Concorde O., Laval)
Martin Matte. Ven. et sam., 20h. Jusqu'au 26 août.

THÉÂTRE À CIEL OUVERT

(2017, chemin d'Oka, Oka)
Auj., 20h30, *L'Ours qui a vu l'homme*, chansons et monologues de Richard Desjardins à Oscar Thiffault.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

(64, Merry N., Magog)
François Massicotte. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'au 26 août; lun., 20h30, Sylvain Larocque.

CAFÉ DU VIEUX CLOCHER DE MAGOG

(84, Merry N., Magog)
Auj., 21h, Vincent Vallières.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE

(1590, Galt O., Sherbrooke)
Patrick Huard. Ven., sam., 20h30. Jusqu'au 26 août et les 1er et 2 septembre.

CAFÉ DE LA GARE

(1000, St-Georges, Ste-Adèle)
Auj., 20h30, Pierrot Fournier.

BOURBON STREET

(2045, route 117, Ste-Adèle)
Auj., 20h30, Claude Landry et Omar Gheshtal.

CHAPITEAU ST-SAUVEUR

(246, chemin du Lac Millette, St-Sauveur)
Mario Jean. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 3 septembre.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Expositions *Oeuvres-phares et acquisitions récentes*, oeuvres de Roland Brener, Charles Gagnon, Raymond Gervais et François Sullivan, et *Marcelle Ferron*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; mer., de 18h à 21h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

(pavillon Jean-Noël Desmarais)
Expositions *Terrain de jeux artistiques, De Boucher à Vuillard: dessins de maîtres française de la collection de Mme Marjorie Bronfman*. Du mar. au dim., de 11h à 18h. *De Renoir à Picasso: chefs-d'oeuvre du Musée de l'Orangerie*. Du lun. au dim., de 10h à 19h; mer., jusqu'à 21h.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN

(118, St-Pierre)
Exposition *Edmond J. Massicotte, artiste dessinateur*. Du mar. au dim., de 11h à 17h.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE

DE MONTRÉAL (350, place Royale)
Exposition *1690 - L'Attaque de Québec... Une épave raconte*. Du mar. au ven., de 10h à 17h; sam., dim., de 11h à 17h; jusqu'à 18h en août. Jusqu'au 24 septembre.

MUSÉE DE LA POUPÉE (105, St-Paul E.)

Exposition *Poupées et merveilles*. Du jeu. au dim., de 11h à 18h.

MUSÉE DU CHÂTEAU DUFRESNE

Exposition *A. Laliberté au Château*. Du jeu. au dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 24 septembre.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY

(280, Notre-Dame E.)
Exposition *De l'utile à l'agréable, le Jardin du Gouverneur*. Tous les jours de 10h à 18h. Jusqu'au 2 octobre.

MAISON SAINT-GABRIEL

(2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles)
Exposition *L'Empreinte du temps*. Tous les jours de 10h à 17h. Jusqu'au 3 septembre.

MUSÉE JUSTE POUR RIRE

(2111, St-Laurent)
Exposition *Les Amuseurs*. Jeu., ven., de 9h30 à 15h30; sam., dim., de 10h à 17h. (pour les enfants de 4 à 10 ans)

MUSÉE MCCORD (690, Sherbrooke O.)

Expositions *Finsdesiècle@amccord, Simplement Montréal: coup d'oeil sur une ville unique et Play-Ball Montréal, cent ans de baseball au Québec*. Du mar. au ven., de 10h à 18h; sam., dim. de 10h à 17h.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT

(615, av. Ste-Croix)
Expositions *Rêver en couleurs, Coils et manchettes de dentelle, Arts anciens et traditions artisanales du Québec et Trois pays dans une valise*. Du mer. au dim., de midi à 17h.

MUSÉE DE LACHINE

(110, chemin de LaSalle, Lachine)
Exposition *Marcelle Ferron et Alphonse Grenier*. Du mer. au dim., de 11h30 à 16h30. Jusqu'au 15 octobre.

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBÉC

(535, av. Viger E.)
Exposition *Flouve, île, montagne: Montréal vu des Archives nationales du Québec*. Jusqu'au 1er octobre.

ATELIER CIRCULAIRE

(40, Molière E., espace 401)
Estampes de Yves Boucher, Elmyna Bouchard, Frédéric Désaulniers, Violaine Gaudreau, Lucie Jolicoeur Côté, Manon Lambert, Michel Lancelot, Michelle Lanteigne, Louie, Marc Séguin, Daniel Sylvestre et Jacinthe Thérault. Du lun. au ven., de 10h à 16h. Jusqu'au 25 août.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBÉC

(1700, St-Denis)
Exposition *Panorama 1999*, estampes et livres d'artistes. Lun., au ven., de 9h à 17h. Jusqu'au 16 sept.

CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN

(5170, ch. Côte-Ste-Catherine)
Dim

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
19 août 2000

Page D12 manquante

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse
19 août 2000

Page D13 manquante

Casablanca... pourquoi?

RESTAURANTS

Françoise Kayler

Pourquoi avoir baptisé Casablanca ce restaurant qui ne répond pas aux attentes de l'enseigne? Il est vrai qu'elle porte en complément du nom le mot « ristorante ». Pourquoi avoir baptisé Casablanca un restaurant italien? Italien sur le papier du menu seulement car le cuisinier ignore les plus élémentaires des bases de la cuisine italienne. S'agit-il d'ailleurs d'un cuisinier?

La préparation du risotto demande, il est vrai, une maîtrise certaine. Et demande, surtout, de choisir le riz qui convient. Dans le cas de ce qui fut servi ce soir-là, l'ignorance la plus complète de la nature du plat était éclatante. À peu de chose près il devait s'agir de la cuisson d'un riz Uncle Ben dans une eau où l'on avait plongé des champignons déshydratés. À demi égoutté, le riz pateageait dans un liquide noirci... sans aucun assaisonnement.

Le veau et la cuisine italienne sont faits l'un pour l'autre. Le plat annoncé devait présenter une escalope roulée pour enfermer champignon et ricotta. Ce qui a été servi ressemblait à trois petites saucisses brunes et desséchées. Une abondance de légumes, pommes de terre bouillies, brocoli et chou-fleur trop cuits, grosses carottes égarées, garnissaient cette assiette.

Avec des pâtes correctement cuites et accompagnées d'une



sauce tomate acceptable, le saumon, que devait parfumer une préparation aux herbes, avait largement dépassé la date garantie de fraîcheur. L'assiette a été retournée. Comme l'a été l'assiette précédente. Le restaurant a fait une remise de 50 % sur le prix de ces deux plats.

Tous deux faisaient partie d'une table d'hôte où étaient inclus antipasto et bruschetta. Le premier était composé de crudités « brutes », bâtons de carottes et tranches de courgettes accompagnées d'un peu de jambon. Les tomates de la bruschetta étaient d'une pâleur que ne relevait ni huile, ni assaisonnement.

En entrée à la carte, les calmars frits étaient désolants, pauvres petites bêtes plongées dans une friture mal conduite.

Le dessert ne devait rien relever. Les fraises au sirop étaient présentées sous la forme d'une compote chaude insipide et le gâteau au chocolat avait toutes les caractéristiques des préparations Duncan Hine.

Le Casablanca est une nouvelle acquisition du boulevard Saint-

Laurent, installée dans un complexe rénové où de belles boutiques ont élu domicile, de beaux et grands magasins de meubles en particulier, à quelques pas du local où vécut un bon restaurant et qui demeure vide au coin de Mont-Royal.

C'est une grande salle confortable ouverte sur l'animation du trottoir, un peu sombre, où l'ambiance ressemble beaucoup plus à celle d'un bar qu'à celle d'un restaurant. Le service est fait avec gentillesse. Mais en salle comme en cuisine, le professionnalisme n'est pas le premier critère de fonctionnement.

CASABLANCA RISTORANTE
4430, boul. Saint-Laurent
845-4554

Antipasto
Bruschetta
Risotto aux champignons
Calmars frits
Saumon grillé
Paupiettes de veau aux champignons
Fraises au sirop
Gâteau au chocolat

Menu pour deux, avant vin, taxes et service : 69 \$

Foie de dindon

GASTRONOTES

Françoise Kayler

L'édition 2000 des Fêtes gourmandes prendra fin demain soir à l'île Notre-Dame. Comme tous les ans, le parc aura accueilli des curieux et des gourmands dans une ambiance charmante de fête champêtre, au bord de l'eau, si loin et, pourtant, si près de la ville...

La Corporation de la cuisine régionale au Québec participe tous les ans à cet événement en ouvrant, contrairement aux autres exposants, un restaurant particulier qui fonctionne, sous la tente, comme une vraie salle à manger. Le but de cette participation est de présenter et de faire connaître des produits des régions du Québec que l'on ne peut découvrir, souvent, qu'en se promenant à travers la province. Le but est aussi de profiter de cette occasion, dans une ambiance de vacances, pour recueillir les impressions des consommateurs. Les Fêtes gourmandes sont, d'une certaine manière, un tremplin de lancement.

Cela aura été l'occasion, par exemple, de « tester » les foies de dindon ! Et la réponse devrait lancer les producteurs sur une nouvelle piste de mise en marché. Ces abats ont des qualités qui devraient inspirer les cuisiniers. Le restaurant les a servis simplement poêlés et accompagnés d'une sauce très légère, mais chargée de nombreux petits légumes et herbes fines. Ce foie a une texture ferme, tout a fait différente de celle du foie de pou-

let, et un goût très fin. Il a, évidemment, les qualités nutritives intéressantes de tous les foies.

Au moment du dessert, les gourmets ont pu faire d'autres jolies petites découvertes. Une crème renversée, entre flan et crème au caramel, a été servie, rafraîchissante, légère, peu sucrée. Une crème très particulière puisqu'elle est faite avec du lait de chèvre. Cette crème-flan, vendue en petits pots, est sur le point d'entrer dans le commerce. On la trouvera dès le début de septembre notamment à la boutique le Marché des saveurs du Québec, au marché Jean-Talon (angle Henri-Julien et Mozart).

La chèvre à réservé d'autres surprises : un chocolat fourré au fromage de chèvre... un mariage inattendu, surprenant et séduisant qui lance le chocolat sur une autre trajectoire que celle du sucre pour le sucre et qui nous ramène aux sources, à la découverte de ce produit qui n'était pas, à l'origine, un sujet de confiserie.

La « Cuisine régionale » innovait cette année aux Fêtes gourmandes en ouvrant un bistro à fromages baptisé L'Esprit du Terroir. Le succès de cette entreprise témoigne de la diversité et de la qualité de la production fromagère au Québec. Cela a été l'occasion de découvrir de nouveaux sujets. Et, en particulier, deux beaux fromages de lait de brebis de la région de Princeville : L'Astrée, fromage à pâte molle, et La Petite Cornue, une tomme.

Dans les deux salles, on pouvait se procurer le menu, un document qui contient les recettes détaillées de certains plats et la liste complète, avec leurs adresses, des fournisseurs.

Quebecor et Télé Astral se lancent dans l'univers numérique

HUGUETTE YOUNG
Presse Canadienne, HULL

Quebecor innove. Pour briser « l'isolement de TQS », le géant québécois a tenté un premier pas dans le monde de la télévision numérique en proposant hier quatre canaux spécialisés.

À l'instar de TVA et des Chaînes Télé Astral, Diffusion Quebecor, une filiale de géant de l'imprimerie Quebecor, veut se tailler une place dans l'univers numérique. Quebecor possède déjà Télévision Quatre Saisons.

Selon le président et chef de direction de TQS, René Guimond, il

est « impératif que la société puisse disposer des outils nécessaires pour briser l'isolement de sa chaîne généraliste et pour assurer la croissance à long terme de cette dernière ainsi que sa rentabilité ».

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes a l'embaras du choix. Il étudie 88 propositions de canaux spécialisés de catégorie un, c'est-à-dire qui seront offerts obligatoirement aux abonnés par câble ou satellite. Une dizaine de canaux seront retenus.

Pour être autorisés à diffuser, ces chaînes devront offrir 50 % de contenu canadien et ne pas être en concurrence directe avec les services payants ou spécialisés existants. Le CRTC n'accordera « qu'un service par genre ».

Diffusion Quebecor, qui en est à sa première expérience dans le monde des chaînes spécialisées, mise sur la qualité et la pertinence de ses services pour convaincre le CRTC de lui accorder une licence de sept ans.

Selon M. Guimond, le CRTC ne devrait pas se limiter à accorder dix licences.

« La balle est dans la cour des diffuseurs canadiens sur cet aspect, a-t-il expliqué au cours d'un entretien. C'est à l'industrie de démontrer au CRTC qu'il y a suffisamment de qualité au niveau des genres qui sont proposés, de rendre la tâche suffisamment difficile au CRTC pour qu'ils en viennent à la conclusion qu'il y a un besoin plus grand que 10... »

Quebecor propose quatre ca-

naux. Téléservice, une télévision de « dépannage » et de conseils pratiques, le Canal F consacrée à l'univers des femmes, le Canal Nature et, le plus original, le canal Arc-en-ciel, axé sur les préoccupations des gays.

Pour éviter de porter un « certain préjudice » à une partie de la population qui ne se « sent pas interpellée par la cause gaie », Arc-en-ciel sera offert « à la carte ». Il faudra payer pour le recevoir.

De son côté, les Chaînes Télé Astral ont deux canaux au menu. Pour savoir tout sur le mieux-vivre au foyer, Astral propose le canal Chez-moi. Un deuxième canal Zone Jeux décortiquera l'univers des jeux électroniques.

Le président et chef de direction de Télé Astral, Pierre Roy, estime que son entreprise a les reins soli-

des pour affronter le nouvel univers numérique. Mais il a averti toutefois que les règles devront être les mêmes pour tout le monde.

Le CRTC examine également les services de langue française étrangers afin d'augmenter l'offre de programmation de langue française au Canada.

Cela rend les diffuseurs québécois nerveux. Selon M. Roy, d'énormes conglomérats comme Planète en France ont un « pouvoir d'achat » que Astral n'a pas. Chez Quebecor, M. Guimond rappelle que les diffuseurs de France pourraient porter « préjudice » aux diffuseurs canadiens, car ces gros joueurs peuvent acquérir facilement des émissions produites en France, ce qui risque d'avoir des conséquences sur la programmation des diffuseurs canadiens.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

Chez Beauchesne
RESTAURANT TRAITEUR
MENU DÉGUSTATION
Table d'hôte du midi et du soir
• Dîner d'affaires Bières importées
• Tous les jours de 11 h à 23 h
• Sam. de 16 h à 23 h
• Fermé le dimanche
3971, rue Hochelaga, tél. : (514) 257-9274
à 2 pas du stade / stationnement sur le côté

L'Amalfitana
Cuisine typique italienne Stationnement gratuit avec coupon
Table d'hôte à services 15,95 \$
1381, boul. René-Lévesque Est (Face à Radio-Canada)
Tél. : (514) 523-2483
Internet : www.amalfitana.com

LE PORTUGAL À MONTRÉAL AU Solmar
Goûtez les spécialités du chef, directement de Lisbonne, tout en écoutant le son magistral du fado
111, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
Tél. : (514) 861-4562 Fax : (514) 878-4764

El Sancho OUVERT LE DIMANCHE
Cuisine espagnole et méditerranéenne
(Anciennement La Cava)
Spectacle de Flamenco Table d'hôte spéciale
les vendredis et samedis
3458, av. du Parc Tél. : (514) 845-0501

Cuisine italienne
Il Boccacini
Table d'hôte midi et soir à partir 13,95 \$ du lun. au sam.
1480, rue de l'Église (coin Décarie) Saint-Laurent
(514) 747-7809
www.ilboccacini.com

Café • Restaurant
La Bodega
CUISE ET VINS ESPAGNOLS
Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
Terrasse spacieuse
3456, av. du Parc, Montréal Place-des-Arts
849-2030

La suggestion du chef
Restaurant LE BORDELAIS
Les choix du chef
Feuilleté d'escargots à l'émental 6,95 \$
Cocktail de pinces de homard 6,95 \$
...
Crème de légumes ou Salade verte
Filet de doré des Antilles 15,95 \$
Médallions de porcelet au beurre blanc 16,95 \$
Filet mignon au poivre et crevettes 17,95 \$
Filet mignon au poivre vert 18,95 \$
Queues de langoustes à la provençale 19,95 \$
Assiette de langoustes et pinces de homard 23,95 \$
...
Bon appétit !
Menus d'affaires tous les midis
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.

Fine cuisine italienne
Fruits de mer
Pizza four à bois
TABLE D'HÔTE
SOUPER DANSANT
avec JOSE MARIA pianiste-chanteur Mercredi au dimanche
3132, rue Sherbrooke Est Montréal
527-8313 521-0194

Spécial 2000
1. Saumon frais sauce hollandaise
2. Rognon de veau à la moutarde
3. Crevettes grillées à l'ail
4. Médallions de veau bordelais
5. Combiné crevettes, pétoncles et scampis
6. Combiné scampis, crevettes et cuisses de grenouilles
7. Magret de canard aux canneberges
8. Foie de veau au vinaigre balsamique
9. Filet d'agneau aux herbes de Provence
10. Rôti de bœuf au jus Grand Marnier
11. Suprême de poulet au Grand Marnier
12. Cervelle de veau grenobloise
14,95 \$
MENUS D'AFFAIRES TOUS LES MIDIS
Cette annonce vaut 5 \$ de rabais sur un repas pour deux, les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 \$ les vendredis et dimanches soirs.
Restaurant LE BORDELAIS
1000, boul. Gouin Ouest (juste à l'est du boul. l'Acadie)
(514) 337-3540
Salle pour réception Fermé le lundi

RESTAURANT DU VIEUX PORT
GRAND SPÉCIAL D'AOÛT
CREVETTES GÉANTES GRILLÉES
Assiette de 8 crevettes tendres et succulentes servies avec beurre à l'ail chaud, riz et légumes.
Incluant la soupe du jour, salade maison et choix de desserts
23,50 \$ p.p.
BRUNCH DU DIMANCHE (enfant moins de 10 ans 7,95 \$)
Tous les dimanches de 10 h à 15 h.
• Rôti de bœuf • Fruits de mer • Salades • Déjeuner • Desserts et plus !
14,95 \$ p.p.
Réservations : (514) 866-3175
39, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

Un marquis de Sade en défenseur de la liberté

Agence France-Presse PARIS

L'acteur français Daniel Auteuil incarne le divin marquis dans le *Sade* de Benoît Jacquot, une ode à la liberté où la Terreur de la révolution française fait planer l'ombre de la guillotine sur les jeux libertins de l'auteur de *La philosophie dans le boudoir*.

Ce film, qui sort le 23 août sur quelque 200 écrans en France, est présenté en compétition au Festival des Films du Monde de Montréal, qui débute le 25 août, et hors compétition à la Mostra de Venise, qui lève le rideau le 30 août.

Daniel Auteuil retrouve à l'écran sa compagne dans la vie, Marianne Denicourt. Elle y incarne la fidèle Marie-Constance Quesnet, amie du marquis jusqu'à la fin, même si l'incorrigible finit ses jours en 1814 dans un hospice avec une donzelle de 15 ans.

Le réalisateur de *L'École de la chair*, d'après Mishima, et *La fausse suivante*, d'après Marivaux, évoque une période de la vie de Sade dont on ignore tout. Cette page blanche, ce sont les quelques semaines que l'écrivain maudit passa à Picpus, une « maison de santé » où quelques aristocrates fortunés croient échapper à la Terreur en 1794.

C'est l'époque la plus sanglante où tous les jours les charrettes emmènent leur lot de condamnés, et ce petit monde suranné, emporté dans la tourmente, se retrouve dans un huis-clos. Sade considère Picpus comme un paradis, « une société choisie, d'aimables femmes... » chair.

Loin du mythe du débauché pervers et sadique, Benoît Jacquot brosse le portrait élégant et sobre d'un philosophe épris de liberté et pour qui rien n'est plus que cher que la vie dans ce lieu où l'odeur des charniers imprègne tout.

Cinéma

Béart parle... d'Emmanuelle



Le Figaro Le visage est maigre, ovale parfait sur une bouche gourmande. Le cheveu est mi-long et plus foncé, ce qui fait ressortir son regard bleu pâle où se dessine parfois l'ombre d'une certaine tristesse.

Dans le nouveau film d'Olivier Assayas, *Les Destinées* sentimentales (présenté dans le cadre du FFM), adapté du roman de Jacques Chardonne, Emmanuelle Béart donne toute sa lumière à Pauline, une jeune femme passionnée, épouse d'un pasteur (Charles Berling) avec lequel elle vit un amour qui déjouera les convenances de la bonne société de la fin du XIX^e siècle, la guerre, de 14, la crise de 29...

Sur des thèmes imposés, rencontre avec une actrice de 35 ans qui, en quinze ans et pas mal de films, a atteint une belle maturité, une vraie sérénité, tout en conservant une sensibilité à fleur de peau.

Le roman de Jacques Chardonne: «D'abord son style, très fluide, très cristallin et, ensuite, sa manière presque violente de nous faire pénétrer chez les gens, toujours avec une extrême pudeur. Il est évident que ce couple dont il relate l'histoire vit une vraie relation charnelle. Mais Chardonne ferme la porte quand un couple entre dans une chambre, il éteint la lumière et fait des ellipses. Le film a gardé cet état d'esprit et c'est peut-être ça qui m'a touchée. Il donne plus d'importance à tous les petits détails qui préparent les grands moments qu'à ces moments eux-mêmes.»

La conduite de Jacques Chardonne, si peu résistant pendant la guerre... «Bien sûr, je sais bien qu'il est allé en Allemagne pendant la guerre. Mais si, d'une part, il y a certaines choses impardonnables, d'autre part, il y a l'oeuvre. Son comportement de collaborateur, il l'a payé toute sa vie puisqu'il a été complètement isolé. Or c'est justement à ce moment-là qu'il a écrit les plus belles choses...»

Emmanuelle Béart ou La Comédie vous va si bien: «Disons que je m'y trouve bien. *La Bûche* de Danièle Thompson a été une opportunité formidable. Maintenant, je n'ai plus peur, je sens les choses. C'est formidable de pouvoir jouer dans différents registres, de ne pas être enfermée dans un type de rôle.»

L'influence de metteurs en scène comme Claude Sautet, Claude Chabrol, Jacques Rivette, Régis Wargnier, Claude Berri, Raoul Ruiz, André Téchiné, Brian De Palma: «Ils m'ont justement permis d'aller dans tous les sens. Avec le personnage de Pauline, par exemple, j'ai senti que les gens étaient sensibles au travail que j'avais fait. Cette femme a quelque chose en elle de bienveillant, de lumineux. Elle fait preuve d'une vraie sensualité. Alors c'est encourageant d'être connue dans quelque chose de positif.»

Sa réputation de rebelle au grand coeur, de «sauvageonne»: «Je ne suis pas une rebelle, je ne suis pas sauvage et je n'ai pas toujours un grand coeur. Je ne me reconnais dans aucun de ces termes-là.»

Voir **EMMANUELLE** en D16

SERGE LOSIQUE

Dans les coulisses du FFM

LUC PERREAULT

À six jours de son lancement, le 24^e Festival des films du monde vient de livrer ses derniers secrets. On compte finalement 24 films en compétition avec l'ajout d'un italien (*Ce n'est pas le paradis* de Gianluca Maria Tavarelli) et d'un américain (*The Day the Ponies Came Back* de Jerry Schatzberg). La liste des invités, comme toujours, s'étoffe à la toute fin de nouveaux noms. Parmi les plus récents: Morgan Freeman et Gene Hackman.

La distribution de la grille-horaire (cauchemar annuel de Danièle Cauchard, la vice-présidente du festival), grille qu'on peut se procurer depuis aujourd'hui ainsi que le programme, va donner le signal chez les habitués d'une ruée vers les guichets. Le rituel n'a pas varié depuis des années. Certains films vedettes vont s'arracher. Quoi qu'il en soit, chaque séance est assurée d'un public. Serge Losique a bien raison de répéter que le public montréalais ne lui a jamais fait faux bond.

Dans ses bureaux, rue de Bleury, au-dessus du vieux cinéma Impérial en train de redevenir la salle de prestige du festival, il chante les vertus de la rue Sainte-Catherine, «la rue la plus en demande en Amérique», où se déroule l'essentiel des activités du festival. Le Parisien et le Centre Eaton, hauts lieux du festival, y ont en effet leur enseigne sans parler de la PdA ni du Wyndham, rendez-vous des professionnels.

«La création, quoi qu'on dise, se porte bien, soutient Losique. Le choix est abondant. La preuve: ces 24 films en compétition. Qu'elle ne soit pas visible, c'est un autre problème. On en connaît la raison. 80 pour cent des films de notre sélection ne sortent jamais dans les salles. Tout le drame du cinéma mondial, il est là.»

La qualité d'abord

Comment sélectionne-t-on ces films? Losique parle de *l'équipe*. Qui sont-ils et combien sont-ils? Mis à part Danièle Cauchard, aucun nom ne sera mentionné. On sait toutefois qu'il s'entoure d'anciens critiques tels que Richard Gay et Serge Dussault. Mais il compte aussi des correspondants en Europe dont Mario Natale en Italie et Pierre-Henri Deleau à Paris.

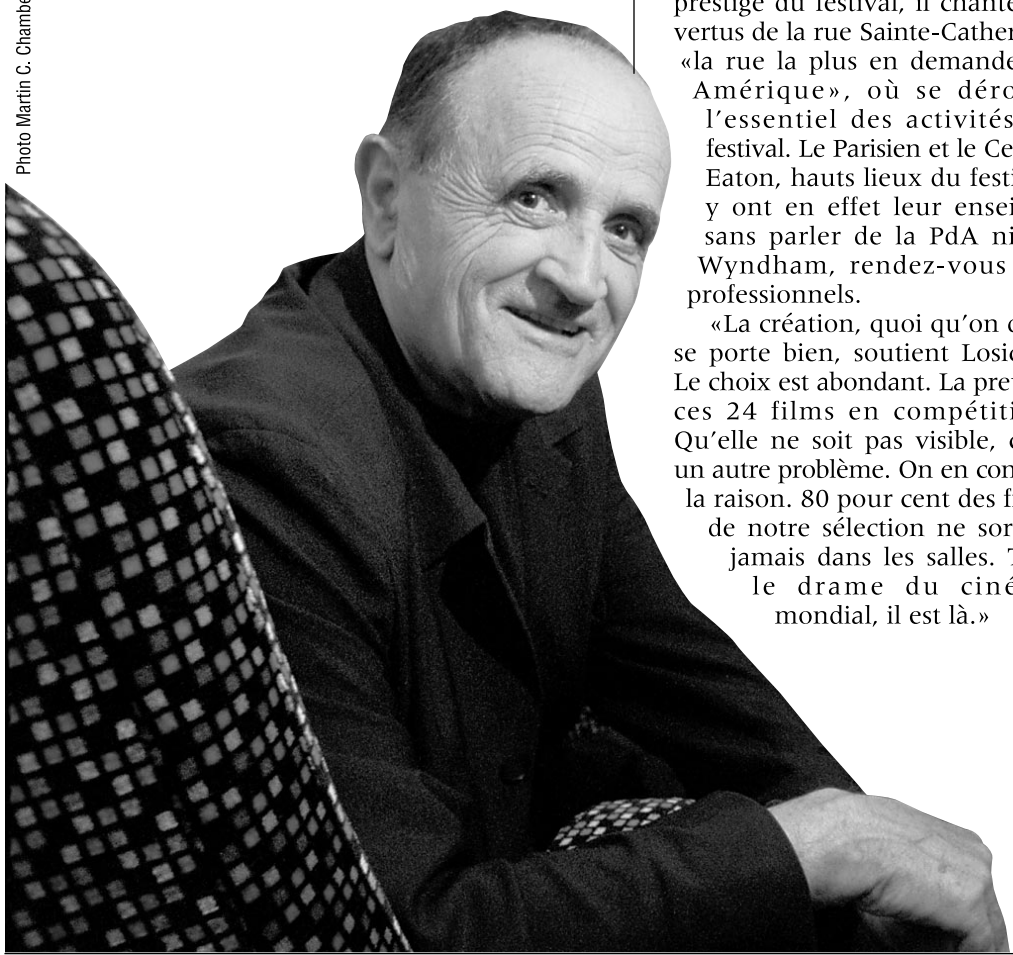
On l'a déjà décrit comme un tyran. Mais il insiste sur le fait qu'il n'est pas le seul à décider des films. Ce ne sont pas ses goûts personnels qui triomphent, jure-t-il. «On peut me convaincre, il n'y a pas de doute, comme je peux convaincre les autres aussi. Plusieurs points de vue s'expriment. Si Danièle aime un film, elle va me le montrer ou je vais le voir avec d'autres ou vice-versa. Il y a un consensus qui se dégage.»

Lui-même donne l'exemple d'un cinévore et d'un globe-trotter: en juillet, il a visionné 48 films français en quatre jours. Mis bout à bout, l'ensemble de ses voyages représente l'équivalent de deux ou trois tours du monde par année.

Mais selon quels critères, justement, les choisit-on, ces films? «On choisit ceux qui portent à réfléchir. Un festival de cette nature ne vise pas seulement à distraire, il sert aussi à apprendre: sur la misère en Afrique, les problèmes indiens, chinois, etc. Il faut songer à toutes sortes de thèmes. Est-ce que, par exemple, le thème écologique a été représenté à l'écran? Le problème du couple, le problème homosexuel, l'injustice aussi. On y réfléchit toute l'année.»

Voir **FFM** en D16

Photo Martin C. Chamberland, La Presse



Catherine Bourque, 13 ans. Sarcome d'Ewing.

Transfusée 22 fois

Donner du sang,
une question de vie.



HÉMA-QUÉBEC

287795

Malik Zidi et Anna Thomson dans *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, de François Ozon.

Quelques suggestions...

LUC PERREAULT

Le 24^e Festival des films du monde débute vendredi. Voici quelques suggestions pour les festivaliers qui préparent déjà leur grille-horaire.

Bophal Express de Mahesh Mathai

Ce film-catastrophe a pour héros un jeune surveillant de l'usine Union Carbide de Bophal en Inde lors de la tragédie (en 1984) qui a coûté la vie à plus de 16 000 personnes, sans parler des centaines de milliers de blessés. Lourdemment appuyé, surtout dans les scènes sentimentales, le film retrouve de sa vigueur dans les scènes qui reconstituent la tragédie.

La Chorale des garçons d'Akira Ogata

Un *Cercle des poètes disparus* à la japonaise se déroulant dans les années 70 dans un collège catholique de l'arrière-pays. Ses héros sont deux adolescents orphelins. L'un bégaye, l'autre a une voix de soprano. Ils deviennent amis en même temps qu'ils s'inscrivent dans la chorale. À découvrir.

Felicitades de Lucho Bender

Soir de réveillon à Buenos Aires. C'est la fête. Des inconnus se croisent. Un ingénieur doit prendre un avion. Un médecin divorcé

croise une belle inconnue dans la rue. Mais un handicapé réclame d'abord son aide. Quant au dentiste, il doit assister impuissant à un cambriolage pendant qu'un vieux Serbe se meurt. Une suite d'anecdotes qui manque décidément d'unité.

Gouttes d'eau sur pierres brûlantes de François Ozon

Inspiré d'une pièce de Fassbinder, un amusant chassé-croisé bisexuel assuré par quatre acteurs de premier ordre : le vétéran Bernard Giraudeau, l'énigmatique Anna Thomson et deux jeunes acteurs français, Malik Zidi et Ludivine Sagnier.

Les Légendes de Rita de Volker Schlöndorff

L'exil intérieur d'une terroriste en Allemagne de l'Est. Elle change d'identité, devient ouvrière modèle, s'amourache mais est prise à nouveau pour cible au moment de la chute du mur. Le meilleur film de Schlöndorff depuis des lustres.

Love Me de Laetitia Masson

L'actrice fétiche de Laetitia Masson, Sandrine Kimberlain, incarne cette fois le rôle d'une femme entichée d'un chanteur populaire, rôle taillé sur mesure pour Johnny Hallyday. Un film prétentieux et plutôt raté.

Monday de Sabu

Un homme s'éveille un lundi matin dans une chambre d'hôtel sans savoir ce qu'il y fait. Dans sa

poche se trouve un sachet de sel dont on se sert au Japon après des funérailles pour se purifier. La suite n'est que la tentative de cet homme pour relier tous les éléments de son puzzle. Déroutant et longuet.

Paradiso - Sept jours avec sept femmes de Rudolf Thome

À l'occasion de ses 60 ans, dans son paradis (sa maison de campagne), un musicien célèbre passe une journée avec chacune des sept conquêtes féminines qui ont marqué sa vie. Un film bilan à saveur autobiographique par un cinéaste allemand de premier plan.

Les Premières lueurs de l'aube de Lucio Gaudino

Edo, un ingénieur, retrouve en Sicile son frère cadet après avoir appris la mort de ses parents, abattus lors d'un attentat criminel. Paralysé, Saro se déplace en chaise roulante et réclame un support constant. En même temps que ces retrouvailles entre deux frères, ce sont les deux Italies, la riche du nord et la pauvre du sud, qui tentent un rapprochement. Touchant mais lent.

Le Silence brisé de Sun Zhou

Une mère célibataire (Gong Li) veut que son jeune fils fréquente l'école comme les autres. Elle se débat pour assurer leur survie à tous deux dans une Chine où l'individu n'est pas grand-chose. Pour ce *Mère Courage* chinois, Sun Zhou a su créer un climat à la De Sica, trémolos compris.

Marat Basharov et Maria Mironova dans *La Noce*, de Pavel Lounguine.

Une jolie brochette cannoise au FFM

MARC CASSIVI

Vrai, *Dancer in the Dark*, le chef-d'oeuvre palmé d'or de Lars Von Trier, *In the Mood for Love*, sublime exercice de style de Wong Kar-wai, et *Guizi Lai Le*, le Grand Prix très mérité de Jiang Wen sont absents du FFM. Les films de la compétition du dernier Festival de Cannes sélectionnés par l'équipe de Serge Losique ne forment pas moins une jolie brochette. Plaisir en vrac.

Harry, un ami qui vous veut du bien de Dominik Moll

L'une des belles surprises du Festival de Cannes. Un thriller tordu, frais et comique avec Laurent Lucas et Mathilde Seigner, jeune couple dont les vacances familiales sont bousculées par Harry (Sergî Lopez) un détraqué riche et imprévisible, à la mémoire phénoménale. Jouissif.

Trölosa (Infidèle) de Liv Ullmann

Un film brillant et dur, d'après un scénario d'Ingmar Bergman librement adapté d'un épisode de sa vie. Une histoire de rupture émouvante et captivante, sur fond d'infidélité. Éblouissante Lena Andre dans le rôle d'une femme meurtrie qui livre ses douloureux secrets. Une oeuvre d'une grande maîtrise, malheureusement oubliée à Cannes.

La Noce de Pavel Lounguine

Un portrait charmant et enjoué de l'âme russe, en détresse perpétuelle, et de marasme économique noyés dans la vodka et les chants traditionnels. Micha (Marat Basharov), un jeune travailleur des mines, épouse la belle Tania (Maria Mironova), revenue au village après un périple moscovite au bras d'un souteneur mafieux. Lyrique, comique, absurde et décadent. Prix d'interprétation pour l'ensemble des interprètes à Cannes.

Les Destinées sentimentales d'Olivier Assayas

Une fresque somptueuse, de trois heures. Histoire d'amour fine, fragile et superbement filmée, d'après un roman autobiographique de Jacques Chardonne. Un pasteur protestant héritier d'une fabrique de porcelaine de Limoges (Charles Berling) abandonne sa femme (Isabelle Huppert) et sa fille et tombe amoureux de la nièce (Emmanuelle Béart) d'un ami. Suave, lent et majestueux.

Tabou de Nagisa Oshima

L'auteur du sulfureux *L'Empire des sens* séduit à nouveau avec un film d'époque traitant de l'homosexualité chez les samouraïs, au XIX^e siècle. Traitement sensuel, magnifiques chorégraphies et combats solennels. Une oeuvre d'un grand esthétisme, qui raconte l'émoi causé par la venue d'un jeune samouraï au visage angélique, androgyne, dans une compagnie de guerriers, avec Takeshi « Beat » Kitano dans le rôle d'un mentor.

Béart parle... d'Emmanuelle

EMMANUELLE / Suite de la page D15

Même plus révoltée ? « Je le suis toujours dans certaines circonstances. Et j'espère que je le serai encore mais je ne l'ai pas été de façon constante. Bien sûr, le temps passe et les choses s'apaisent. Je ne suis pas la même à 35 qu'à 20 ans. À partir d'un certain âge, on se construit, on fonde une famille, quelque chose qui vous appartient. »

Quel type de femme est-elle ? « Je ne sais pas trop. Je ne suis pas un type de femme bien défini et d'une manière constante. Enfin, en ce moment, je suis une femme fatiguée qui a besoin de vacances ! »

Son métier de comédienne en particulier et le cinéma en général ? « Le cinéma ne représente pas tout pour moi, loin de là. Il permet en quelque sorte un changement de température. Plus jeune, je ne réagissais qu'en fonction des critiques. Ça me faisait repartir. Aujourd'hui, j'accepte aussi qu'on me dise : « Ce que tu fais n'est pas mal. »

Beaucoup d'ambition ? « Non,

en tout cas pas des ambitions de carrière. Je cherchais des gens à qui parler sans avoir l'impression que mes mots s'éparpillaient dans la nature. C'était valable pour un metteur en scène, un journaliste... Olivier Assayas m'a apporté cette écoute. Il a été la bonne personne au bon moment et m'a permis de me donner à fond dans le personnage de Pauline. Il correspond à quelque chose que j'ai en moi depuis longtemps et que je croyais sans intérêt. Il m'a conduite à abandonner le déguisement, la parure, le fait de vouloir être toujours quelqu'un d'autre. »

Et le théâtre ? « Pas pour l'instant. J'ai vécu une expérience très difficile en participant à une pièce de Strindberg dont un des acteurs s'est suicidé. Depuis ce moment, quelque chose s'est brisé... Je vais attendre un peu. »

Actrice et ambassadrice de l'Unicef ? « Ce ne sont pas deux choses complètement différentes. Le cinéma n'est pas un monde facile. En quelque sorte, on y crée la vie. Pour un instant, l'acteur donne

naissance à un personnage. En tant qu'actrice, j'ai une responsabilité envers les populations en difficulté. Je n'ai pas le droit de ne rien faire et je considère comme une chance de pouvoir les aider un peu. C'est la moindre des choses. Après les tournages, il y a la femme, la mère que je suis. Concrètement, être ambassadrice de l'Unicef implique une longue préparation avant chaque départ. Je dois lire des dossiers énormes pour comprendre ce qu'est la politique de développement, le FMI ou la macroéconomie. La seconde étape consiste à regarder la situation particulière du pays dans lequel je me rend. Et enfin, il y a le terrain. Tout ce à quoi on a pensé se trouve alors balayé pour laisser la place aux êtres humains qui sont en face de soi. Finalement le travail qu'on me demande est d'être attentive, de rester à l'écoute. »

L'influence du père, Guy Béart ? « Il m'a légué l'apprentissage de l'ennui, de l'attente... Pendant qu'il travaillait, il m'envoyait souvent dans ma chambre, seule. Il

Emmanuelle Béart et Charles Berling dans le film *Les Destinées sentimentales*.

m'a dit un jour : tu seras comédienne. J'ai commencé tôt. À 17 ans. Maintenant que je ne suis plus dans cette période d'apprentissage,

je ne m'ennuie plus. Reste un goût de la solitude, un besoin parfois de m'éloigner quelques jours sans rien emporter, aucun boulot. »

Dans les coulisses du FFM

FFM / Suite de la page D15

« C'est un travail énorme. Évidemment, ajoute-t-il, ce n'est pas n'importe quel film qu'on va présenter. Il faut que ce soit aussi au point de vue artistique un beau film. Il y en a d'excellents mais que, pour des raisons x, on a refusés. »

Lorsqu'on se penche sur ce qui fait la spécificité de la compétition officielle du FFM, on découvre qu'au fil des ans on y privilégie moins les grands noms que des sujets forts et, parmi ces derniers, ceux qui dégagent une vision en général optimiste. Qu'on songe seulement aux films iraniens, pays chouchou du FFM, et le dernier lauréat, *La Couleur du paradis*, de

Majid Majidi qui avait déjà triomphé deux ans plus tôt avec *Les Enfants du ciel*.

« C'est pas qu'on cherche des thèmes qui parlent de la vie et qui sont optimistes mais l'humanité rêve, n'est-ce pas, et le cinéma fait rêver aussi. La différence avec les autres c'est que le Festival de Montréal cherche d'abord les films, les thèmes, la qualité des films. Il ne se bat pas pour des noms. Il y a certains films de Chabrol que je n'aurais pas pris en compétition mais cette année je l'ai pris. »

Mamet provocateur

Les sujets controversés sont les bienvenus. Mais on y cherchera en vain *Baise-moi* de Valérie Despentes et Coralie Trinh Thi qui vient d'être interdit en France. Ce n'est

pas que le FFM n'aurait pas aimé le présenter. « Apparemment, la cassette s'est perdue aux douanes », jure Losique. Il y a des films sur lesquels l'équipe est divisée. C'est tant mieux, assure-t-il. Si, dans le cadre d'un festival, il y a des débats autour d'un film, ça veut dire qu'on s'y intéresse. Il y a aussi, selon lui, des films plus difficiles. Par exemple, on verra dans la section Télévision le document de Peter Watkins, *La Commune (Paris, 1871)*, d'une durée de cinq heures et 45 minutes. « C'est le rôle d'un festival de soutenir de tels films, même s'ils ne sont pas à l'abri d'un échec commercial. Le commerce, ce n'est pas notre affaire : nous, on s'occupe du thème et de l'art cinématographiques. »

Quant on lui parle de films pro-

vocateurs, il cite le dernier film de David Mamet, *State and Main*, présenté hors-concours en primeur mondiale.

« On a vu des films sur des tournages comme *La Nuit américaine* mais on n'a jamais pénétré en profondeur sur un tournage où tout serait permis : les crimes, la magouille, tout ce qu'on voudra. Qu'un cinéaste comme lui, très chevronné, dénonce tout ça, c'est extraordinaire. Un festival est là aussi pour stimuler, pour lancer de nouvelles tendances. Il est beaucoup question des problèmes de l'industrie du cinéma, ici ou ailleurs. Voici un cinéaste qui déballe tout ce qu'il y a autour de ce problème. Bien sûr que ça va provoquer. »

Il tire une grande fierté d'accueillir cette année en compétition

des films provenant des cinq continents. Après tout, comme il le dit, « ça s'appelle le Festival des films du monde ». Il se flatte aussi d'avoir lancé en Occident Chen Kaige en 1984 avec *Terre jaune* et la Corée du Sud en 1988 avec *Adada* d'Im Kwon-taek, un cinéaste que Cannes n'a découvert que cette année.

Tout en contribuant à lancer la mode du cinéma chinois, il n'est pas peu fier d'accueillir Gong Li (qu'il surnomme *ma soeur*) dans un film de Sun Zhou qui marque une date : pour la première fois dans un film chinois, selon lui, l'individu y est reconnu à part entière et peut revendiquer ses droits. Tout compte fait, il estime que le FFM est parvenu à imposer sa marque sur la scène internationale.

AFTER LIFE

La mort apprivoisée

LUC PERREAULT

J'ai déjà écrit tout le bien que je pensais d'After Life du Japonais Hirokazu Kore-Eda lorsque ce film fut présenté au Festival du nouveau cinéma, l'automne dernier. Les mêmes qualités qui m'avaient ému à Vancouver il y a deux ans quand j'ai découvert ce film m'ont touché de nouveau en le revoyant cette semaine.

La scène se passe dans un pavillon anonyme où une équipe de moniteurs s'apprête à accueillir une vingtaine de personnes de tous âges qui se pointent un lundi matin aux guichets de ce lieu de transit. Qu'ont-ils de spécial ? Rien, si ce n'est qu'ils viennent de mourir. Ils font partie de la dernière promotion à accéder à l'au-delà.

Hirokazu Kore-Eda, qu'on avait découvert en 1995 avec un film non moins bizarre, Morobosi, a trouvé une façon remarquable de rendre compte de ce qui se passe après la vie. Plutôt que d'imaginer un lieu qui ressemble à l'enfer, de faire appel aux anges ou à saint Pierre, il a tout simplement inventé un uni-

vers parallèle à celui des vivants et qui en constitue la réplique exacte, une sorte de limbes, antichambre du ciel. L'étrangeté de cette histoire, si étrangeté il y a, provient donc non pas des personnages ou des lieux représentés, en tous points normaux, mais des rapports qui s'établissent entre eux.

La tâche des préposés consiste à aider ces morts à passer à un autre stade de leur nouvelle vie. Ils leur donnent trois jours pour choisir parmi les souvenirs de toute leur vie celui qu'ils trouvent le meilleur. Ce moment sera filmé et projeté le samedi suivant, leur permettant ainsi de passer à une nouvelle étape.

Le plus beau moment de sa vie pour une jeune fille fut sa banale visite à Disneyland. Pour un autre, ce fut un voyage en Cessna au milieu des nuages. Une vieille femme simple d'esprit va choisir un beau jardin rempli de fleurs. Un autre, sa première cigarette. Mais un jeune homme refuse obstinément de faire son choix. Quant à Watanabe, vieil homme de 70 ans qui n'a que des souvenirs tristes,

impossible après trois jours de se décider. On constate pourtant entre lui et le jeune guide chargé de piloter son dossier d'étranges affinités.

Le réalisateur a fait une enquête auprès d'une centaine de vieux Japonais. Sa question, toujours la même, a été reprise dans le film : si vous ne pouviez emporter qu'un seul souvenir de toute votre vie, lequel choisiriez-vous ? Une telle approche a pour effet de dramatiser cette mort que tout le monde appréhende avec angoisse. Kore-Eda l'aborde avec une telle sérénité qu'il la rend presque acceptable. Tourné dans la pénombre, privilégiant le clair-obscur, la demi-teinte, le demi-mot, After Life laisse cependant entendre beaucoup. Sur cet au-delà, justement, qu'il réussit si bien à apprivoiser.

AFTER LIFE, écrit et réalisé par Hirokazu Kore-Eda. Image : Yutaka Yamazaki, Masayoshi Sukita. Direction artistique : Toshihiro Isomi, Hideo Gunji. Montage : Hirokazu Kore-Eda. Musique : Yasuhiro Kasamatsu. Avec Taketoshi Maito, Arata, Erika Oda, Sadao Abe.



Erika Oda et Arata, deux comédiens d'After Life.

Victoire de l'industrie du cinéma sur les DVD

Agence France-Presse NEW YORK

La justice américaine a donné raison à l'industrie du cinéma jeudi à New York en interdisant la publication sur l'internet du code d'un programme qui permet de décrypter des DVD et de les copier.

Une revue de pirates informatiques, 2600.com, était poursuivie par huit grands studios de Hollywood pour avoir dévoilé les lignes de programmes du logiciel, c'est-à-dire en quelque sorte son secret de fabrication.

L'industrie du cinéma l'accusait d'incitation au piratage et à la violation des droits d'auteur. La revue invoquait de son côté la liberté d'expression garantie par le Premier amendement de la Constitution américaine.

« Cette argumentation est sans fondement (...) Le code d'un programme ne relève pas plus de l'expression pure que l'assassinat d'une personnalité politique ne relève d'une déclaration politique », a estimé le juge new-yorkais Lewis Kaplan dans son jugement.

Les films sur DVD (disque vidéo numérique) sont normalement protégés par un système de cryptage, intitulé CSS, qui permet de les visionner, grâce à un lecteur de DVD, mais non de les copier.

Le logiciel proposé sur l'internet, le DeCSS, permet de regarder des DVD sur des lecteurs qui ne répondent pas aux normes de sécurité CSS et au bout du compte d'en faire des copies. Il a été conçu en 1999 par un jeune programmeur norvégien, Joan Johansen, fervent partisan de Linux, un système d'exploitation pour ordinateurs mis au point gratuitement sur l'internet en réaction à la toute-puissance du Windows de Microsoft.

L'adolescent, alors âgé de 15 ans, cherchait un moyen permettant de visionner des DVD cryptés sur des ordinateurs équipés du système Linux. Le DeCSS a ensuite fait le tour du monde comme une traînée de poudre.

En janvier 2000, le juge Kaplan avait déjà ordonné en référé à la revue, fondée par Eric Corley, hacker réputé, de retirer le logiciel de son site web 2600.com, où il pouvait être téléchargé gratuitement. Le journal avait continué de faire la promotion du DeCSS via d'autres sites.

Cette décision ajoute un nouveau chapitre à la bataille autour de la protection des droits d'auteur sur l'internet, symbolisée ces dernières semaines par les démêlés judiciaires du site Napster avec l'industrie du disque.

Neil Jordan président à Deauville

Le réalisateur irlandais Neil Jordan (Interview with a Vampire) sera le président du jury du 26^e festival du cinéma américain de Deauville qui comprendra le cinéaste mexicain Arturo Ripstein, les comédiens français Clotilde Courau, Guillaume Canet, Tcheky Karyo, Samuel Le Bihan, Marie Trintignant et Vincent Perez, le réalisateur François Ozon (Gouttes d'eau sur pierres brûlantes), l'homme de radio et romancier Philippe Labro et la scénariste-réalisatrice Danièle Thompson (La bûche). Les 10 films en compétition sont : Crime And Punishment In Suburbia (Rob Schmidt), Boiler Room (Ben Younger), Girlfight (Karyn Kusama), Happy Accidents (Brad Anderson), Let it Snow (Adam et Kipp Marcus), Memento (Christopher Nolan), Panic (Henry Bromel), Songcatcher (Maggie Greenwald), Two Family House (Raymond de Felita) et Chuck And Buck (Miguel Arta).

Movie poster for 'Bénie soit l'enfant' (Bless the Child) featuring Kim Basinger. Text includes 'LE DERNIER ESPOIR DE L'HUMANITE VIENT TOUT JUSTE D'AVOIR SIX ANS.' and 'VERSION FRANÇAISE DE "BLESS THE CHILD"'. Website: www.blessthechild.com

Cinema listings for 'À L'AFFICHE!' featuring 'Bénie soit l'enfant' and other titles like 'Les Remplaçants' and 'La Comédie Surprise de l'été'. Includes cinema names like Versaillais, Parisien, Centre Laval, etc.

Movie poster for 'Les Remplaçants' (The Replacements) featuring a group of men. Text includes 'LA COMÉDIE SURPRISE DE L'ÉTÉ! Les critiques sont d'accord. BUT! Ce film aura du succès auprès du public.' and 'Un film qui va droit au but.' Website: www.thereplacements.com

Cinema listings for 'À L'AFFICHE!' featuring 'Les Remplaçants' and other titles. Includes cinema names like Versaillais, Parisien, Centre Laval, etc.

Movie poster for 'Coyote Ugly' featuring a group of women. Text includes 'LA FÊTE NE FAIT QUE COMMENCER!' and 'Ce soir, ce sont elles qui commandent.' Website: www.coyoteugly.com

Advertisement for Famous Players Les Cinémas. Includes website www.famousplayers.com, 'EN DIRECT sur Pay-Per-View le dimanche 27 août', and a list of movies like 'The Cell', 'Godzilla 2000', 'The Replacements', etc. Includes contact info for Colisée Kirkland.

Advertisement for Famous Players Les Cinémas featuring 'ORIGINAL KINGS OF COMEDY'. Includes a list of movies like 'The Cell', 'Godzilla 2000', 'The Replacements', etc. Includes contact info for Versaillais and Centre Laval.

Advertisement for 'The Original Kings of Comedy' featuring Steve Harvey, D.L. Hughley, Cedric the Entertainer, and Bernie Mac. Text includes 'ROGER EBERT & THE MOVIES, Roger Ebert et Richard Roeper' and '« DEUX FOIS BRAVO! »'. Website: www.kingsofcomedy.com

HORAIRES ET PRIMEURS

AFTER LIFE
Film japonais (1998) de Hirokazu Kore-Eda. Scénario : Hirokazu Kore-Eda. Images : Yutaka Yamazaki, Masayoshi Sukita. Montage : Hirokazu Kore-Eda. Musique : Yasuhiro Kasamatsu. Avec Arata, Erika Oda, Susumu Terajima, Takashi Naito, Kei Tani. 118 minutes. — **Drame fantastique.** En transit entre la Terre et le ciel, une vingtaine d'individus sont accueillis au purgatoire par d'affablies fonctionnaires. Ces derniers annoncent aux nouveaux défunts qu'ils ont un semaine pour choisir le plus beau souvenir de leur vie, qui sera immortalisé sur film afin qu'ils puissent l'emporter avec eux pour l'éternité. La recherche de ce meilleur souvenir est aisée pour certains, mais beaucoup plus ardue pour d'autres. Mais chacun finit par se remémorer un moment privilégié de son existence. Les derniers jours de la semaine sont alors employés à filmer ces souvenirs, avant l'ultime départ vers l'au-delà. Égyptien : 13h45, 16h10, 18h50, 21h20.

APPARENCES
Boucherville : 18h50, 21h35. Carrefour Dorion : 15h15, 18h50, 21h25. Cinéma Carrefour Joliette : 18h45, 21h10. Cinéma St-Basile : 14h30, 19h10. Ciné-Parc St-Eustache : 19h. Mega-Plex Longueuil. Ven., sam., dim., mar. : 13h, 15h45, 19h, 21h35 ; lun., mer., jeu. : 19h, 21h35. Mega-Plex Pont-Viau. Ven., sam., dim., mar. : 13h, 15h45, 19h, 21h35 ; lun., mer., jeu. : 19h, 21h35. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 13h, 15h45, 19h, 21h35 ; lun., mer., jeu. : 19h, 21h35. Place Lasalle : 12h50, 15h35, 18h45, 21h30. Plaza Repentigny : 16h30, 19h, 21h30 ; ven., sam. : 23h45. Quartier Latin. Ven. au mer. : 12h30, 13h, 15h30, 16h10, 18h35, 19h05, 21h30, 21h55 ; jeu. : 12h30, 13h, 15h30, 16h10, 19h05, 21h30, 21h55. St-Bruno : 13h25, 16h10, 19h, 21h40. St-Eustache : 13h20, 16h, 18h55, 21h35. St-Jérôme : 21h40. Ste-Thérèse. Ven., sam., dim. : 19h15 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h15. Terrebonne. Ven., sam., dim. : 19h15 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h15. Versailles : 13h10, 16h, 18h50, 21h30.

AUTOMNE À NEW YORK
Angrignon : 13h40, 16h40, 19h40, 22h25. Boucherville : 12h50, 15h15, 17h35, 19h55, 22h. Carrefour Dorion : 13h, 15h10, 17h20, 19h35, 21h45. Dauphin. Ven. au dim., mar., mer. : 14h, 16h15, 19h, 21h10 ; lun., jeu. : 19h, 21h10. Famous Players 8 - Pointe-Claire : 13h50, 16h30, 19h15, 21h30 ; lun., mer., jeu. : 19h15, 21h30. Parisien : 13h20, 16h20, 19h10, 21h50. St-Bruno : 13h30, 16h, 19h, 21h20. St-Eustache : 13h15, 15h45, 18h50, 21h15. St-Jérôme : 13h, 15h45, 18h50, 21h40. Ste-Hyacinthe : 13h20, 15h35, 19h15, 21h50. Versailles : 13h40, 16h15, 19h, 21h30.

AUTUMN IN NEW YORK
Angrignon : 14h10, 16h40, 19h20, 21h50. Cavendish : 12h30, 14h40, 16h55, 19h10, 21h30. Centre Laval : 13h30, 15h50, 19h15, 21h35. Colisée, Kirkland : 12h35, 15h20, 19h45, 22h25. Des Sources. Ven., sam., dim. : 13h05, 13h20, 15h10, 15h25, 17h15, 17h30, 19h20, 19h35, 21h25, 21h50 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h20, 19h35, 21h25, 21h50. Famous Players 8 - Greenfield Park : 14h10, 16h40, 19h20, 21h50. Lacordaire. Ven., sam., dim. : 13h05, 15h10, 17h15, 19h20h, 21h25 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h20, 21h50. Mega-Plex Sphéretch. Ven., sam., dim., mar. : 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 ; lun., mer., jeu. : 19h20, 21h25. Paramount Montreal : 13h10, 15h50, 18h40, 21h15 ; ven., sam. : 23h50.

AVENTURES DE ROCKY ET BULLWINKLE (LES)
Cinéma St-Léonard. Ven., lun., mar. : 18h45 ; sam., dim. : 15h30, 18h45. Place Longueuil. Ven., mar., mer. : 16h05 ; sam., dim. : 13h40, 16h05.

BÉNIE SOIT L'ENFANT
Angrignon : 13h10, 15h50, 19h, 21h40. Boucherville : 13h10, 15h50, 19h20, 21h45. Carrefour Dorion : 13h30, 16h10, 19h10, 21h30. Centre Laval : 14h20, 16h50, 19h55, 22h10. Cinéma Carnaval : 13h10, 15h20, 19h15, 21h20 ; ven., sam. : 23h20. Cinéma Carrefour Joliette : 13h45, 16h15, 19h, 21h25. Cinéma St-Basile : 12h15, 14h30, 16h45, 19h05, 21h25. Ciné-Parc Joliette : 19h. Ciné-Parc Laval : 19h. Famous Players 8 - Greenfield Park : 13h55, 16h25, 19h15, 21h45. Famous Players 8 - Pointe-Claire : 19h25, 21h45. Famous Players 8 - Pointe-Claire : 19h25, 21h45. Mega-Plex Longueuil. Ven., sam., dim., mar. : 13h05, 15h35, 19h05, 21h35 ; lun., mer., jeu. : 19h05, 21h35. Parisien : 13h10, 15h50, 19h30, 22h. Plaza Repentigny : 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h20 ; ven., sam. : 23h45. St-Bruno : 13h50, 16h25, 19h05, 21h30. St-Eustache : 12h, 14h20, 16h10, 19h25, 21h30. Ste-Hyacinthe : 13h30, 15h40, 18h55, 21h30. St-Jérôme : 13h, 15h45, 18h50, 21h40. Ste-Thérèse. Ven., sam., dim. : 13h10, 15h15, 19h25, 21h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h25, 21h30. Terrebonne. Ven., sam., dim. : 13h10, 15h15, 19h25, 21h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h25, 21h30. Versailles : 13h30, 16h10, 19h, 21h20.

CROUPIER
Film anglo-allemand (1998) de Mike Hod-

St-Eustache : 13h30, 16h, 18h55, 21h25. Ste-Hyacinthe : 13h30, 15h15, 19h30, 21h40. St-Jérôme : 13h, 15h45, 18h50, 21h40. Ste-Thérèse. Ven., sam., dim. : 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h15, 21h20. Terrebonne. Ven., sam., dim. : 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h15, 21h20. Versailles : 13h40, 16h40, 19h25, 21h50.

CHEZ BIG MOMMA
Cinéma St-Léonard. Ven., lun., mar. : 21h30 ; sam., dim. : 15h30, 21h30. Place Longueuil. Ven., lun. au jeu. : 19h15 ; sam., dim. : 19h20, 21h30.

CHICKEN RUN
Centre Eaton : 14h20, 16h10. Centre Laval : 13h40. Famous Players 8 - Greenfield Park : 13h25, 15h20, 17h15. Famous Players 8 - Pointe-Claire. Sam., dim. : 13h30, 15h20, 17h10.

CHUCK & BUCK
Atwater. Ven. : 19h05, 21h05 ; sam. : 16h15, 19h05, 21h05 ; dim. : 16h15, 19h05 ; lun. au jeu. : 20h05.

COTTON MARY
Atwater. Ven. : 18h45, 21h15 ; sam. : 15h55, 18h45, 21h15 ; dim. : 15h55, 18h45 ; lun. au jeu. : 19h45. Pointe-Claire : 13h45, 16h15, 18h40, 21h10.

COWBOY DE SHANGHAI (LE)
Cinéma St-Léonard. Ven., lun., mar. : 21h30 ; sam., dim. : 15h30, 21h30.

COYOTE UGLY
Angrignon : 13h, 15h45, 19h15, 21h45. Centre Laval : 13h20, 15h40, 19h25, 21h55. Cinéma Carrefour Joliette : 14h05, 16h35, 19h20, 21h45. Cinéma St-Basile : 12h30, 14h45, 17h, 19h10, 21h30. Colisée, Kirkland : 13h20, 16h, 19h20, 21h50. Côte-des-Neiges : 14h, 16h40, 19h30, 21h50. Des Sources. Ven., sam., dim. : 13h10, 15h15, 19h20, 19h25, 21h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h15, 21h30. Lacordaire. Ven., sam., dim. : 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h25, 21h30. Mega-Plex Sphéretch. Ven., sam., dim., mar. : 13h10, 15h15, 19h25, 21h30 ; lun., mer., jeu. : 19h25, 21h30. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30 ; lun., mer., jeu. : 19h25, 21h30. Meg-Plex Sphéretch. Ven., sam., dim., mar. : 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h20 ; ven., sam. : minuit5.

COYOTE UGLY V.F.
Angrignon : 13h40, 16h, 19h30, 21h55. Boucherville : 13h45, 16h30, 19h05, 21h20. Cinéma Carnaval : 13h15, 15h25, 19h15, 21h15. Ciné-Parc St-Eustache : 19h. Famous Players 8 - Greenfield Park : 13h40, 16h, 19h30, 21h55. Mega-Plex Longueuil. Ven., sam., dim., mar. : 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 ; lun., mer., jeu. : 19h20, 21h30. Mega-Plex Pont-Viau. Ven., sam., dim., mar. : 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30 ; lun., mer., jeu. : 19h25, 21h30. Parisien : 13h50, 16h45, 19h20, 21h45. St-Bruno : 12h50, 15h05, 17h15, 19h30, 21h45. St-Eustache : 12h15, 14h30, 16h45, 19h10, 21h25. Ste-Hyacinthe : 13h30, 15h40, 18h55, 21h30. St-Jérôme : 13h, 15h45, 18h50, 21h40. Ste-Thérèse. Ven., sam., dim. : 13h10, 15h15, 19h25, 21h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h25, 21h30. Terrebonne. Ven., sam., dim. : 13h10, 15h15, 19h25, 21h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h25, 21h30. Versailles : 13h30, 16h10, 19h, 21h20.

MICHAEL JORDAN
AU
MAX
VERSION FRANÇAISE
IMAX
LES AILES
Information: (450) 672-IMAX
Réservation (Admission): (514) 790-1245
1 800 361-4595

ges. Scénario : Paul Mayersberg. Images : Mike Garfath. Montage : Les Healey. Musique : Simon Fisher-Turner. Avec Clive Owen, Gina McKee, Alex Kingston, Kate Hardie, Paul Reynolds. 91 minutes. — Drame de moeurs. Jack, un jeune apprenti écrivain, est dans une situation financière précaire. Son père, un joueur professionnel, réussit à lui décrocher un emploi comme croupier dans un casino. Alors que la relation entre le jeune homme et sa petite amie Marion bat de l'aile, celui-ci fait la connaissance de Jani, une joueuse pour qui le casino n'a plus aucun secret. Sous la pression de ses créanciers, Jani propose à Jack une somme d'argent pour simuler une bagarre avec un tricheur, ce qui permettra à des complices de mener à bien un cambriolage dans le casino. L'affaire tournera mal, mais procurera au jeune homme le sujet de son premier roman à succès. Faubourg : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h05.

DÉBANDADE (LA)
Cinéma Carrefour Joliette : 14h, 16h30, 19h15, 21h40.

DES GARS, DES FILLES
Cinéma St-Léonard. Ven., lun., mar. : 21h30 ; sam., dim. : 15h30, 21h30.

DESTINATION ULTIME
Cinéma St-Léonard. Ven., lun., mar. : 21h30 ; sam., dim. : 21h30.

DINOSAURE
Centre Laval : 12h50, 16h45.

DISNEY, LE KID
Centre Laval : 14h10, 16h35, 19h20. Ciné-Parc St-Eustache : 19h. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 13h10, 15h15, 17h20, 19h25 ; lun., mer., jeu. : 19h25. Parisien : 13h, 16h, 19h. St-Eustache : 12h05, 14h15, 16h25, 18h35.

DISNEY'S THE KID
Famous Players 8 - Pointe-Claire : 19h, 21h20 ; sam., dim. : 13h35, 15h45, 19h, 21h20.

ERIN BROCKOVICH V.F.
Cinéma St-Léonard. Ven., lun., mar. : 18h40 ; sam., dim. : 18h40.

FILM DE CHÉUR
Ciné-Parc Châteauguay : 19h. Ciné-Parc Laval : 19h. Ciné-Parc Odeon (Boucherville) : 19h. Ciné-Parc St-Eustache : 19h. Ciné-Parc St-Hilaire : 19h. Mega-Plex Longueuil. Ven., sam., dim., mar. : 13h25, 15h20, 19h25, 21h30 ; lun., mer., jeu. : 19h25, 21h30. Mega-Plex Pont-Viau. Ven., sam., dim., mar. : 13h25, 15h25, 19h25, 21h25 ; lun., mer., jeu. : 19h25, 21h25. Quartier Latin : 12h15, 14h35, 16h45, 19h, 21h05. St-Jérôme : 18h50. Versailles : 21h15.

FRÉQUENCES
Cinéma St-Léonard. Ven., lun., mar. : 18h45 ; sam., dim. : 18h45.

GLADIATEUR (LE)
Ciné-Parc St-Eustache : 19h. Mega-Plex Pont-Viau. Ven., sam., dim., mar. : 13h25, 16h25, 19h25, 21h20 ; lun., mer., jeu. : 19h25, 21h20. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 13h, 16h, 19h, 22h ; lun., mer., jeu. : 19h, 22h. Parisien : 12h45, 15h40, 18h40, 21h40. Place Longueuil. Ven., mar., mer. : 15h45, 19h10 ; sam., dim. : 13h20, 16h20, 19h45 ; lun., jeu. : 19h10.

GLADIATOR
Centre Eaton : 18h30, 21h30. Centre Laval : 18h40, 21h50. Des Sources. Ven., sam., dim. : 16h, 19h ; lun., mar., mer., jeu. : 19h. Famous Players 8 - Greenfield Park : 15h35, 18h50, 21h55. Lacordaire. Ven., sam., dim. : 21h ; lun., mar., mer., jeu. : 21h.

GODZILLA 2000
Film japonais (1999) de Takao Okawara.

Scénario : Hiroshi Kashiwaba, Wataru Miura?/a. Musique : Takayuki Hattori Avec Takehiro Naota Murni Nishida, Mayu Suzuki, Hiroshi Abe, Shiro Sano.99 min. - Science-fiction. On le croyait disparu à jamais, mais voilà que le monstre Godzilla refait surface au Japon et se met aussitôt à tout détruire sur son passage. Mais les pauvres Nippons n'ont encore rien vu, car voilà qu'une étrange soucoupe volante émerge des profondeurs de l'océan et se met à survoler le pays. D'origine apparemment extraterrestre, cet objet de plus de 200 mètres atteint Tokyo en même temps que Godzilla. Bientôt, un autre monstre est créé de toutes pièces par le roc géant et un duel à mort oppose les deux créatures en plein centre de la ville.

Centre Laval : 14h, 16h20, 19h40, 22h. Colisée, Kirkland : 13h05, 16h50, 19h40, 22h30. Côte-des-Neiges : 13h15, 15h30, 17h35, 19h45, 22h. Des Sources. Ven., sam., dim. : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h ; lun., mar., mer., jeu. : 19h, 21h. Lacordaire. Ven., sam., dim. : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h ; lun., mar., mer., jeu. : 19h, 21h. Mega-Plex Sphéretch. Ven., sam., dim., mar. : 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05 ; lun., mer., jeu. : 19h05, 21h05. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 13h, 15h, 17h, 19h, 21h ; lun., mer., jeu. : 19h, 21h. Paramount Montreal : 14h, 16h40, 19h20, 21h45 ; ven., sam. : minuit10. Place Lasalle : 12h35, 14h50, 17h, 19h10, 21h30.

GONE IN 60 SECONDS
Centre Laval : 21h45. Famous Players 8 - Pointe-Claire : 19h10, 21h35.

HEAVY METAL 2000
Brossard : 21h10. Faubourg. Ven. au mar., jeu. : 15h05, 17h05, 19h10, 21h10 ; mer. : 15h05, 17h05, 21h10. Galeries Laval : 21h10.

HEAVY METAL V.F.
Quartier Latin : 19h30, 21h50.

HOLLOWMAN
Cavendish : 12h55, 15h25, 18h45, 21h20. Colisée, Kirkland : 13h40, 16h40, 19h35, 22h20. Côte-des-Neiges : 13h30, 16h, 19h, 21h30. Galeries Laval : 13h, 15h40, 18h50, 21h20. Lacordaire. Ven., sam., dim. : 13h05, 15h30, 19h05, 21h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h05, 21h30. Mega-Plex Sphéretch. Ven., sam., dim., mar. : 13h05, 15h30, 17h15, 19h05, 21h30 ; lun., mer., jeu. : 19h05, 21h30. Meg-Plex Sphéretch. Ven., sam., dim., mar. : 17h15. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 13h20, 15h20, 19h25, 21h25 ; lun., mer., jeu. : 19h25, 21h25. Paradis. Ven., sam., dim. : 19h10, 21h10 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h10, 21h10. Place Lasalle : 15h55, 21h35. Quartier Latin : 12h, 14h20, 16h40, 19h25, 21h35. St-Eustache : 12h20, 14h30, 16h40, 19h05, 21h15.

NUTTY PROFESSOR 2 : THE KLUMPS
Brossard : 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30. Cavendish : 18h50, 21h10. Centre Eaton : 14h15, 16h45, 19h10, 21h50. Colisée, Kirkland : 13h10, 16h45. Côte-des-Neiges : 13h55, 19h20. Des Sources. Ven., sam., dim. : 13h15, 15h20, 17h25, 19h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h30. Galeries Laval : 13h10, 15h35, 19h05, 21h25. Lacordaire. Ven., sam., dim. : 13h20, 15h15, 17h10, 19h05 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h05. Mega-Plex Sphéretch. Ven., sam., dim., mar. : 13h25, 17h25, 19h15, 21h25 ; lun., mer., jeu. : 19h25, 21h25. Place Lasalle : 13h20, 15h50, 18h50, 21h15.

ORIGINAL KINGS OF COMEDY
Film américain (2000) de Spike Lee. Images : Malik Sayeed. Montage : Barry Alexander Brown. 115 minutes. — Documentaire. Monté en 1997, le spectacle King of Comedys réunit sur scène les comédiens afro-américains Steve Harvey, D.L. Hughley, Cedric the Entertainer et Bernie Mac. Sur des thèmes qui vont de la vie de famille à la rectitude politique, en passant par la place qu'occupent les Noirs dans la société américaine, ces quatre maîtres du stand-up livrent avec un humour décapant leurs observations sur le monde qui les entoure. Colisée, Kirkland : 13h15, 16h25, 19h10, 21h55. Côte-des-Neiges : 13h45, 16h15, 18h45, 21h10. Paramount Montreal : 13h20, 16h20, 19h15, 21h55 ; ven., sam. : minuit35.

PARTIS EN 60 SECONDES
Cinéma Joliette. Ven., sam., lun., mar., mer., jeu. : 19h10, 21h35 ; dim. : 13h40, 16h10, 19h10, 21h35. Parisien : 21h20.

PATRIOT (THE)
Brossard : 13h10, 16h20, 20h. Des Sources. Ven., sam., dim. : 13h, 22h ; lun., mar., mer., jeu. : 22h. Galeries Laval : 12h30, 16h, 19h30. Mega-Plex Sphéretch. Ven., sam., dim., mar. : 19h20, 23h30 ; lun., mer., jeu. : 19h, 22h.

PATRIOTE (LE)
Boucherville : 19h30. Ciné-Parc Châteauguay : 19h. Ciné-Parc Joliette : 19h. Ciné-Parc Laval : 19h. Ciné-Parc St-Eustache : 19h. Ciné-Parc St-Hilaire. 3/4 Ven. au jeu. : 19h. Mega-Plex Longueuil. Ven., sam., dim., mar. : 19h05, 22h05 ; lun., mer., jeu. : 19h05, 22h05. Mega-Plex Pont-Viau. Ven., sam., dim., mar. : 13h, 16h10, 19h20, 21h15 ; lun., mer., jeu. : 19h20, 21h15. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 13h, 16h, 19h, 22h ; lun., mer., jeu. : 19h, 22h. Place Lasalle : 20h55. Quartier Latin : 13h45, 17h20, 21h. St-Bruno : 20h50. St-Eustache : 21h.

PERFECT STORM (THE)
Angrignon : 19h20, 22h. Centre Eaton : #4h05, 18h50, 21h25. Ste-Thérèse. Ven., sam., dim. : 13h05, 15h30, 19h05, 21h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h05, 21h30. Terrebonne. Ven., sam., dim. : 13h05, 15h30, 19h05, 21h30 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h05, 21h30. Versailles : 13h30, 16h30, 18h50, 21h30.

JESUS' SON
Brossard : 13h20, 15h40, 18h55, 21h15. Égyptien : 14h, 16h20, 19h, 21h15. Galeries Laval : 12h30, 16h, 19h, 21h25.

KADOSH
Atwater. Ven. : 18h55, 21h25 ; sam. : 16h05, 18h55, 21h25 ; dim. : 16h05, 18h55 ; lun. au jeu. : 19h55.

LIAISON PORNOGRAPHIQUE (UNE)
Parisien : 13h40, 16h10, 19h15, 21h15.

LOSER
Galeries Laval : 12h55, 16h15, 19h. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 21h30 ; lun., mer., jeu. : 21h30.

ME, MYSELF & IRENE
Pointe-Claire : 21h15.

MISSION IMPOSSIBLE V.F.
Cinéma Joliette. Ven., sam., lun., mar., mer., jeu. : 19h05, 21h25 ; dim. : 13h35, 16h05, 19h05, 21h25. Ciné-Parc Laval : 19h.

MOI, MOI-MÈME ET IRÈNE
Cinéma Joliette. Ven., sam., lun., mar., mer., jeu. : 19h, 21h30 ; dim. : 13h30, 16h, 19h, 21h30. Cinéma St-Léonard. Ven., lun., mar. : 18h45 ; sam., dim. : 18h45. Place Longueuil. Ven., mar., mer. : 15h55, 19h20 ; sam., dim. : 13h35, 16h15, 19h, 21h20 ; lun., jeu. : 19h20.

MVP : MOST VALUABLE PRIMATE
Angrignon : 13h20, 15h20, 17h20. Cavendish : 12h35, 14h50, 16h50. Centre Laval : 12h55, 14h55, 16h55. Colisée, Kirkland : 12h20, 14h30, 16h45. Faubourg : 14h35, 16h30, 18h30, 20h30. Lacordaire. Ven., sam., dim. : 13h25, 15h20, 17h15. Mega-Plex Sphéretch. Ven., sam., dim., mar. : 13h20, 15h20, 17h20. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 13h20, 15h20, 17h20. Pointe-Claire : 13h50, 15h50, 19h.

MVP : MON VAILLANT PRIMATE
Brossard : 13h, 15h05, 17h, 19h10. Cavendish : 13h, 15h30, 19h, 21h30. Centre Laval : 12h50, 17h20. Mega-Plex Longueuil. Ven., sam., dim., mar. : 13h20, 15h20, 17h20, 19h20 ; lun., mer., jeu. : 19h20. Place Lasalle : 12h30, 14h40, 16h50, 18h55. Quartier Latin : 12h05, 14h30, 17h, 19h25. St-Bruno : 12h45, 14h50, 16h50, 18h50. St-Eustache : 12h15, 14h25, 16h35, 19h. Ste-Hyacinthe : 13h, 15h20, 18h30. St-Jérôme : 13h, 15h45. Ste-Thérèse. Ven., sam., dim. : 13h20, 15h20, 17h20. Terrebonne. Ven., sam., dim. : 13h20, 15h20, 17h20. Versailles : 13h, 15h10, 17h15, 19h15.

Angrignon : 13h, 15h40, 19h10, 21h30. Boucherville : 13h05, 15h30, 18h45, 21h15. Carrefour Dorion : 13h, 15h10, 17h20, 19h35, 21h45. Cinéma Carnaval : 13h05, 15h10, 19h10, 21h15 ; ven., sam. : 23h15. Cinéma Carrefour Joliette : 13h55, 16h25, 19h10, 21h35. Cinéma St-Basile : 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30. Dauphin. Ven. au dim., mar., mer. : 14h, 16h15, 19h, 21h10 ; lun., jeu. : 19h, 21h10. Famous Players 8 - Pointe-Claire : 19h15, 21h30 ; sam., dim. : 13h50, 16h30, 19h15, 21h30. Mega-Plex Longueuil. Ven., sam., dim., mar. : 13h05, 13h30, 15h10, 15h35, 17h15, 17h40, 19h20, 19h45, 21h25, 21h50 ; lun., mer., jeu. : 19h20, 19h45, 21h25, 21h50. Mega-Plex Pont-Viau. Ven., sam., dim., mar. : 13h05, 13h30, 15h10, 15h35, 17h15, 17h40, 19h20, 19h45, 21h25, 21h50 ; lun., mer., jeu. : 19h20, 19h45, 21h25, 21h50. Mega-Plex Taschereau. Ven., sam., dim., mar. : 13h05, 13h30, 15h10, 15h35, 17h15, 17h40, 19h20, 19h45, 21h25, 21h50 ; lun., mer., jeu. : 19h20, 19h45, 21h25, 21h50. Parisien : 13h20, 16h20, 19h10, 21h50. Plaza Repentigny : 12h30, 14h35, 16h50, 19h05, 21h25 ; ven., sam. : 23h50. St-Bruno : 13h30, 16h, 19h, 21h20. St-Eustache : 13h15, 15h35, 18h50, 21h15. Ste-Hyacinthe : 13h20, 15h35, 19h15, 21h50. St-Jérôme : 13h, 15h45, 18h50, 21h40. Ste-Thérèse. Ven., sam., dim. : 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h20, 21h25. Terrebonne. Ven., sam., dim. : 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h20, 21h25. Versailles : 13h25, 15h50, 18h40, 21h10.

NIGAUD DE PROFESSEUR 2 : LES KLUMPS
Boucherville : 16h40. Carrefour Dorion : 13h10. Carrefour Laval : 19h30, 21h45. Châteauguay. Ven. au dim., mar., mer. : 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10 ; lun., jeu. : 19h10, 21h10. Cinéma Carrefour Joliette : 13h30, 16h. Langelier. Ven., sam., dim. : 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10 ; lun., mar., mer., jeu. : 19h10, 21h10. Mega-Plex Longueuil. Ven., sam., dim., mar. : 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20 ; lun., mer., jeu. : 19h20, 21h20. Mega-Plex Pont-Viau. Ven., sam., dim., mar. : 13h20, 15h20,

AUTUMN IN NEW YORK

Même Richard Gere n'y peut rien!

MARC-ANDRÉ LUSSIER collaboration spéciale

Petit scandale à Hollywood la semaine dernière. MGM a en effet décidé de sortir Autumn in New York (Autunno à New York en version française réalisée au Québec) sans présenter le film aux journalistes, ni organiser de soirée de première. Généralement, ça indique que le produit est si mauvais qu'on ose à peine le montrer.

Richard Gere a pourtant déclaré au USA Today être fier du travail accompli. Et affirme ne pas être d'accord du tout avec cette décision stratégique. La réalisatrice Joan Chen, dans une entrevue accordée à Entertainment Weekly, a de son côté déploré le fait que des changements majeurs aient été effectués dans son film contre son gré, notamment en regard du scénario.

Ces modifications diminuent d'autant l'impact d'une histoire qui, selon elle, avait pourtant recueilli des commentaires favorables lors de projections tests. Bref, per-

sonne n'est content.

Pourquoi cet émoi? Tout simplement parce que la jeune protagoniste de cette bluette sentimentale est atteinte d'une grave maladie. Il n'est pas inopportun d'en parler ici puisque la bande annonce vend déjà la mèche.

Or, qui dit « maladie », dit « patate chaude » aux yeux des bonzes des grands studios, qui ont l'impression que devant un aspect aussi difficile de l'existence, les spectateurs choisiront de rester chez eux. Aucune mention de ce détail (important) du récit ne figure d'ailleurs dans les notes de production.

Ce n'est pourtant pas à cause de cet aspect de l'histoire que cette Love Story contemporaine ne fonctionne pas. Mais bien parce que les situations y sont plaquées, sans imagination, dans le but d'arracher — à tout prix — des larmes aux spectateurs.

Visuellement, tout concourt à créer l'effet romantique attendu. Les images de Changwei Gu, qui a notamment travaillé avec Chen Kaige (Adieu ma concubine) et Zhang Yimou (Ju Dou), captent les beautés automnales de New York avec un tel lyrisme qu'on ne souhaite désormais plus qu'une seule chose: tomber amoureux à Central Park en octobre!



Richard Gere et Winona Ryder se baladent dans Autumn in New York. Malgré tout leur talent, les deux acteurs ne peuvent compenser les carences du scénario.

Le récit est par contre beaucoup plus fastidieux. Richard Gere in-

carne Will, un restaurateur branché au charme irrésistible qui multiplie les aventures d'un soir. Lorsqu'il croise le regard de biche de Charlotte (Winona Ryder), une jeune femme deux fois moins âgée que lui, Will n'hésite pas à faire la conquête de la belle enfant.

Au moment où, après quelques jours de fréquentations, l'amant d'expérience lance à sa partenaire son baratin habituel à propos de son « non engagement », cette dernière répond qu'en effet,

cette liaison ne peut pas durer bien longtemps...

Gere ne semblent pas trop croire à leur histoire. Ils ont quelques belles scènes ensemble, mais d'autres frôlent le ridicule. On retiendra notamment cette scène de lecture de poésie...

Cela dit, Gere n'a qu'un rôle de roman Harlequin à défendre. On lui a manifestement demandé de miser sur l'aspect romantique de sa personnalité, et de bien paraître à l'écran grand bonheur de ses admiratrices. Au moment où Will

fait son apparition en tenue de soirée en sortant d'une limousine, on entend d'ailleurs des soupirs et des « Aaaaaah! » admiratifs qui fusent de toutes parts des quatre coins d'une salle composée essentiellement d'un public féminin.

Mais la vedette a beau y mettre tout son talent de séducteur, Autumn in New York ne passe pas la rampe. C'est d'autant plus dommage que le premier long métrage de la réalisatrice, Xiu Xiu: The Sent-Down Girl, laissait présager beaucoup mieux.

AUTUMN IN NEW YORK de Joan Chen. Scénario : Allison Burnett. Image : Changwei Gu. Montage : Ruby Yang. Direction artistique : Mark Friedberg. Musique : Gabriel Yared. Avec Richard Gere, Winona Ryder, Anthony Lapaglia, Elaine Stritch, Vera Farmiga, Sherry Stringfield. 1 h 45.

CIRQUE DU SOLEIL. PASSAGES IMAX 3D. SONY PICTURES CLASSICS. En exclusivité à Montréal. (514) 496-IMAX. www.imaxvieuxport.com

CINÉMAS GUZZO. Horaire du 18 août au 24 août. Le PARADIS (514) 354-3110. Des SOURCES 10 (514) 685-1129. LACORDAIRE 11 (514) 324-3000. COUCHE TARD VENDREDI & SAMEDI \$5 POUR TOUS. MARDI \$5 POUR TOUS. MERCREDI \$5 POUR TOUS. MATINEE PRIX REDUIT. MEGA-PLEX Centre JACQUES CARTIER 14. MEGA-PLEX Centre VINCENNES 16. MEGA-PLEX Centre VINCENNES 16. MEGA-PLEX Centre VINCENNES 16.

« Un véritable chef-d'oeuvre! » New York Newsday. « Un film transcendantal et brillant, plein d'humour et de compassion. » Le New York Times. QUEL SOUVENIR AIMERIEZ-VOUS GARDER POUR TOUTE L'ÉTERNITÉ? AFTER LIFE UN FILM DE KORE-EDA HIROKAZU À L'AFFICHE! mongrel. V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS. V.O. SOUS-TITRES ANGLAIS. KADOSH À L'AFFICHE À L'EX-CENTRIS. CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Une comédie à propos d'un joueur de hockey qui patine un peu plus vite, qui lance un peu plus fort et qui a le don de rendre tout le monde complètement fou! PRIX REDUIT AUX PARENTS ACCOMPAGNÉS D'ENFANTS. Mon Vaillant Primat. www.mvp-themovie.com

À L'AFFICHE! CINÉPLEX ODÉON. QUARTIER LATIN. ST-BRUNO. LASALLE (Place). BROSSARD. STE-THERÈSE 8. MEGA-PLEX GUZZO. PONT-VIAU 16. JACQUES CARTIER 14. VERSAILLES. GATINEAU. CARRÉFOUR DU NORD. BOUCHERVILLE. ST-EUSTACHE. TERREBONNE 8. HULL. FAMILIUS PLAYERS. CINÉMA LAUREL. GALERIES ST-HYACINTHE. FLEUR DE LYS. CINÉMA GRANBY. VICTORIA-AUBER. ST-HYACINTHE. TROIS-RIVIÈRES 0. LACORDAIRE 11. FAUBOURG. COLISÉE KIRKLAND. TASCHEREAU 18. PONT-CLAIRE. CARR. ANGRIGNON. CENTRE LAVAL. CAVENDISH (Mail). SPHERETECH 14.

CROUPIER

Le jeu et le goût du risque

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Comme le précise Jack, le protagoniste de cet excellent nouveau film du vétéran cinéaste britannique Michael Hodges (*Get Carter*, *Flash Gordon*), la vie est une question de choix. Vous êtes du côté des joueurs, ou alors vous êtes croupier.

Ce fils de joueur invétéré, qui a manifestement souffert du comportement compulsif de son père, a beau répéter à qui veut l'entendre qu'il ne « joue » jamais, force est de constater qu'il prend quand même quelques risques dans sa vie personnelle. Notamment celui de ne pratiquement jamais s'engager sur le plan émotif dans ses relations avec les autres.

Personnage fascinant que ce Jack, subtilement interprété par Clive Owen. Romancier déçu (son manuscrit portant sur le monde du soccer est refusé partout), Jack se résigne, sur la recommandation de son père qui a des relations, à aller s'engager dans un casino londonien pour gagner sa croûte. Au grand dam de son amoureuse Marion (Gina McKee) qui, dans un mo-

ment de grande frustration, laisse d'ailleurs entendre qu'elle aspire vraiment à autre chose que de devoir partager sa vie avec un croupier.

D'une élégante froideur, Jack ne laisse jamais poindre la moindre parcelle d'émotion dans l'exercice de son métier. Pas plus qu'ailleurs de toutes façons...

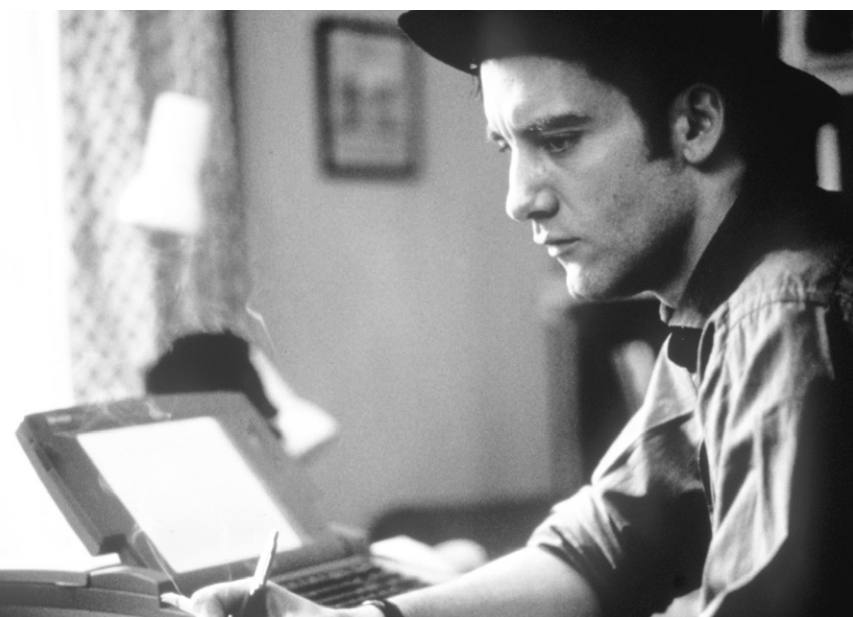
Sa vie intérieure n'en est pas moins riche pour autant. Jack raconte en effet au spectateur en voix hors champ l'élaboration d'un nouveau roman qui, justement, porte sur le milieu du jeu. Parlant de lui-même à la troisième personne, comme s'il se détachait de cette partie de son existence pour se transformer en personnage, le croupier nourrit son inspiration en observant attentivement les clients et les collègues de travail. Se distinguant par sa discrétion, son habileté, et son intégrité, Jack voit son destin basculer le jour où une femme d'origine sud-africaine (Alex Kingston) lui propose une affaire dans laquelle le jeune croupier ne courrait, lui dit-elle, aucun risque...

Au-delà de l'aspect « thriller » du récit, *Croupier* révèle une remarquable étude psychologique. La richesse d'observation que recèle le script de Paul Mayersberg (*Merry Christmas Mr. Lawrence*) puise son originalité dans la description du milieu du jeu, laquelle est proposée ici du point de vue d'un homme qui, à sa façon, n'éprouve que mépris pour ses clients. Jack prend d'ailleurs un plaisir insaisissable à les voir perdre...

On pourra certes reprocher au film son dénouement un peu curieux, mais la mise en scène fluide, centrée sur les personnages, et tous ces menus détails qui rendent de façon très réaliste à l'écran l'univers du casino, maintiennent à coup sûr l'intérêt.

Surtout, Clive Owen, un acteur vu dans *Close My Eyes* de Steven Poliakoff, et *Bent* de Sean Mathias (où il avait Lothaire Bluteau pour partenaire), parvient à évoquer les mystères de Jack sans jamais les révéler au grand jour. Le personnage en devient d'autant plus intrigant.

CROUPIER de Mike Hodges. Scénario :



Clive Owen incarne Jack Manfred, un croupier du casino Golden Lion.

Paul Mayersberg. Direction artistique : Jon Bunker. Avec Clive Owen, Gina McKee, Alex Kingston, Alexander Morton, Kate Hardie, Paul Reynolds. 1 h 31.

PRÉPAREZ-VOUS À ÊTRE ÉCRABOUILLÉS

GODZILLA

À L'AFFICHE!

PARAMOUNT	COLISEE KIRKLAND	DES SOURCES 10	LACORDAIRE 11
CÔTE-DES-NEIGES	LASALLE (Place)	TASCHEREAU 18	SPHERETECH 14
CENTRE LAVAL	GATINEAU	ROCK FOREST	HULL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

HARRISON FORD MICHELLE PFEIFFER

«LE PREMIER VRAI THRILLER DE L'ÉTÉ.»

- Lou Lumenick, NEW YORK POST

«Saisissant... Une interprétation exceptionnelle de la part de Michelle Pfeiffer.»

- Bob Campbell, STAR LEDGER

un film de ROBERT ZEMECKIS

APPARENCES

version française de WHAT LIES BENEATH

À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	VERSAILLES	TASCHEREAU 18	JACQUES CARTIER 14
LASALLE (Place)	PONT-VIAU 18	ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE
ST-BRUNO	CARRFOUR DORION	PLAZA DELSON	SHAWINIGAN
TERREBONNE 8	STE-THERÈSE 8	TROIS-RIVIÈRES 0	VICTORVILLE
HULL	ROCK FOREST	JOLIETTE	ST-JÉRÔME
DRUMMONDVILLE	PLAZA REPENTIGNY	SOREL-TRACY	ST-BASILE
VALLEYFIELD	ST-EUSTACHE		

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

invitent **150 personnes** à la première le **jeudi 30 août!**

BRENDA BLETHYN CRAIG FERGUSON

AU SECOURS DE **GRACE**

Version française de Saving Grace

Une folle équipée en vue!

GAGNANT

PRIX DU PUBLIC FESTIVAL DU FILM SUNDANCE

Pour avoir la chance de gagner un des 100 laissez-passer doubles, remplissez le bon de participation et postez-le à l'adresse indiquée.

AU SECOURS DE GRACE / ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM
C.P.282, Succursale B Montréal, Québec H3B 3J7

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉL. (JOUR) _____ (SOIR) _____

2881602

Cette annonce est publiée du 15 au 20 août 2000. Le tirage aura lieu le 23 août 2000. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Valeur totale des prix : 1900\$. Les prix ne sont pas échangeables et doivent être acceptés tels quels. Règlements disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm.

LE 1^{er} SEPTEMBRE, PRENEZ LA ROUTE DE LA COMÉDIE

www.allianceatlantis.com

LE FUTUR EST DÉJÀ LÀ!

« INTELLIGENT, BRILLANT ET CRÉATIF. »

« INDISCUITABLEMENT LE MEILLEUR FILM DE L'ÉTÉ! »

« QUI QUE VOUS SOYEZ, VOUS NUMÉRISEZ CE FILM. »

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

DES CRÉATEURS DE WALLACE & GROMIT

POULETS EN FUITE

version française de CHICKEN RUN

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

LE FILM N°1 AU CANADA POUR LA DEUXIÈME SEMAINE!

ELIZABETH SHUE KEVIN BACON

L'HOMME SANS OMBRE

version française de HOLLOW MAN

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

SACHEZ RECONNAÎTRE LES SIGNES AVANT-COUREURS DE L'ACCIDENT VASCULAIRE CÉRÉBRAL

- ✓ **TROUBLES VISUELS**
Perte soudaine de la vision, particulièrement à un œil, ou vision double.
- ✓ **MAUX DE TÊTE**
Maux de tête soudains, intenses et inhabituels.
- ✓ **FAIBLESSE**
Faiblesse soudaine, engourdissement et/ou picotement au visage, dans un bras ou une jambe.
- ✓ **TROUBLES D'ÉLOCUTION**
Difficulté temporaire soudaine à parler ou à comprendre ce qui est dit.
- ✓ **PERTES D'ÉQUILIBRE**
Manque de stabilité ou chutes soudaines, surtout si accompagnés d'un des signes ci-dessus.

FONDATION DES MALADIES DU CŒUR DU QUÉBEC

Si vous éprouvez l'un des symptômes ci-dessus, consultez immédiatement un médecin.

«Une histoire d'amour sans pareil.»

Kevin Thomas, LOS ANGELES TIMES

« Un film à vous faire pleurer comme ceux d'autrefois. *New York en Automne* confirme une fois pour toutes que Gere, en tant qu'acteur romantique, est dans la lignée de Cary Grant. »

Stephen Holden, THE NEW YORK TIMES

RICHARD GERE WINONA RYDER

NEW YORK EN AUTOMNE

METRO-GOLDWYN-MAYER PICTURES PRÉSENTE

EN ASSOCIATION AVEC LAKESHORE ENTERTAINMENT UNE PRODUCTION LAKESHORE ENTERTAINMENT GARY LUCCHESI/AMY ROBINSON

RICHARD GERE WINONA RYDER «NEW YORK EN AUTOMNE» PRODUCED BY TED TANNENBAUM RON BOZMAN

PAR AMY ROBINSON GARY LUCCHESI ET TOM ROSENBERG COSTUME DESIGNER ALLISON BURNETT EXECUTIVE PRODUCER JOAN CHEN

À L'AFFICHE!

ST-EUSTACHE	TASCHEREAU 18	PONT-VIAU 16	CENTRE JACQUES-CARTIER 14	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	CINEMA DU CAP
DAUPHIN	DELSON PLAZA	DORION CARRFOUR	STE-THERÈSE 8	SOREL-TRACY	TERREBONNE 8	CARNAVAL
ROCK FOREST	SHERBROOKE	ST-HYACINTHE	ST-JEAN	ST-JÉRÔME	TROIS-RIVIÈRES	DRUMMONDVILLE
PLAZA REPENTIGNY	ST-BASILE	VALLEYFIELD	JOLIETTE	LOUISEVILLE		

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

THE CELL

Beaux délires visuels

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Issu du monde du clip et de la publicité, Tarsem Singh nous offre, en guise de premier long métrage, un véritable festin visuel dont l'esthétisme emprunte au style qui a établi sa réputation (le clip *Losing My Religion* de REM notamment). *The Cell* (*La cellule* en version française) ne tient peut-être pas tout à fait la route sur le plan narratif, mais la richesse visuelle, l'originalité de la démarche, et la charge émotive de ce film de terreur à connotation fantastique méritent le détour.

Imaginez les images mentales qui peuvent meubler l'esprit tordu d'un dangereux criminel et vous aurez alors à peine une idée de ce qui vous attend. D'autant que ces images, desquelles émanent paradoxalement des fulgurances d'une beauté esthétique insoupçonnée, sont à coup sûr dérangeantes.

Le prologue du film donne d'ailleurs le ton avec de superbes images du désert africain dans lesquelles apparaît très loin une silhouette blanche. Il s'agit de Catherine (Jennifer Lopez), une femme de rêve qui va à la rencontre d'un jeune enfant. En réalité, ce garçon repose inconscient dans une clinique. Catherine, une psychologue faisant partie de l'équipe médicale traitante, est en train d'expérimenter une nouvelle méthode psychiatrique radicale qui consiste à entrer dans le

subconscient du patient. On croit pouvoir ainsi ramener l'enfant du côté de la réalité. Les efforts n'ont toutefois pas encore été récompensés. Et les parents du garçon s'impatientent.

L'expérience prend toutefois une nouvelle tournure lorsqu'un agent du FBI (Vince Vaughn) sollicite l'aide de l'équipe afin d'utiliser cette méthode (qui n'a pas encore donné les résultats escomptés) sur un psychopathe qui est tombé récemment dans un profond coma. On croit comprendre que la plus récente victime de Carl Stargher (Vincent D'Onofrio) serait toujours vivante. Catherine doit ainsi pénétrer l'esprit du criminel afin de découvrir l'endroit où sa victime serait retenue prisonnière.

Plus baroque que *The Silence of the Lambs*, plus fou que *Seven*, *The Cell* ne sert finalement que d'écrin aux délires visuels du cinéaste. Les expéditions répétées de Catherine dans le cerveau de Carl ont pour but d'orchestrer des scènes oniriques absolument saisissantes, certes, mais qui n'apportent finalement pas grand-chose à l'évolution du récit.

D'autant que Jennifer Lopez nous avait jusqu'ici habitués à un jeu beaucoup plus solide. Voulant miser sur la vulnérabilité et l'hypersensibilité de Catherine, elle ne parvient qu'à dessiner un personnage fade et sans grande profondeur. D'Onofrio et Vaughn abordent par contre leur rôle avec aplomb.



Jennifer Lopez dans une des scènes oniriques du film *The Cell*.

Mais les véritables vedettes du film ont pour nom Eiko Ishioka, qui a dessiné des costumes hallucinants, Tom Foden, créateur des décors, et Michele Burke, conceptrice des maquillages. Ces trois-là s'en sont manifestement donné à coeur joie. Et devraient normalement entendre leur nom résonner lors de la prochaine saison de remises de prix. Si Tarsem Singh avait mis autant de soins aux autres aspects du film (récit, direction des comédiens) qu'à sa direction artistique, on

aurait probablement eu droit à un grand film. Tel quel, *The Cell* constitue néanmoins une expérience visuelle et sensorielle percutante. Et très spectaculaire.

THE CELL de Tarsem Singh. Scénario : Mark Protosevich. Image : Paul Laufer. Direction artistique : Tom Foden. Avec Jennifer Lopez, Vince Vaughn, Vincent D'Onofrio, Marianne Jean-Baptiste, Jake Weber, Patrick Bauchau. 1 h 47.